



L'année dernière à Marienbad, 1961, coll. François Thomas

Le Misanthrope

12 > 30 mars 2025

Grande Salle

Texte Molière

Mise en scène Georges Lavaudant

Avec Eric Elmosnino, Astrid Bas, Luc-Antoine Diquéro, Anysia Mabe, François Marthouret, Aurélien Recoing, Mélodie Richard, Thomas Trigeaud, Bernard Vergne et Mathurin Voltz

Contact presse : Agence Opus 64 - Arnaud Pain

a.pain@opus64.com / 06 75 23 19 58

RADIOS

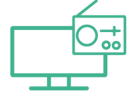
FRANCE INTER

Pays : France

EMISSION : LE MASQUE ET LA PLUME

DUREE : 10

PRESENTATEUR : REBECCA MANZONI



► 23 mars 2025

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

Le Misanthrope au théâtre de l'Athénée

10:24:20 Après une création à Montpellier et une tournée, Le Misanthrope, mis en scène par Georges la Boudant, est au théâtre de l'Athénée Louis Jovet à Paris jusqu'au 30 mars. Avant de nouvelles dates la saison prochaine. 10:24:30

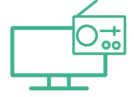
RADIO CLASSIQUE

Pays : France

EMISSION : BANDE A PART

DUREE : 12

PRESENTATEUR : GUILLAUME DURAND



► 23 mars 2025

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

Le Misanthrope à l'Athénée

08:48:00 De Molière de Molière, Le Misanthrope aux tièdes de l'Athénée jusqu'au 30 mars, qui est une pièce absolument incroyable.

08:48:06 Dans cette version là, tous les acteurs sont bons, notamment dans leur titre et à propos cette fois d'un ingénu. 08:48:11

FRANCE CULTURE

Pays : France

EMISSION : LES MATINS

DUREE : 26

PRESENTATEUR : GUILLAUME ERNER



► 18 mars 2025

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

Débat littéraire et théâtral sur France Culture

07:43:55 Au programme de notre débat critique aujourd'hui de la littérature étrangère avec le premier le premier livre de Monica et la Ligne, un roman écrit en 1991 par Aharon Appelfeld et qui vient seulement d'être publié en France. 07:44:08 Marie Labory Et puis je recevrai les comédiens Eric Elmo, Lino et Mélodie Richard, actuellement sur les planches du théâtre de l'Athénée dans Le Misanthrope, Les Midis de Culture, aujourd'hui à 12 h sur France Culture, France Culture fr et l'appli Radio France. 07:44:21



► 18 mars 2025

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

Discussion sur *Le Misanthrope* et critique littéraire

12:01:25 Que nous dit le *Misanthrope* aujourd'hui? Pour en parler, je recevrai Célimène et Alceste, alias Mélodie, Richard, Eric. Ils sont sur la scène de l'Athénée à Paris en ce moment. Je la recevrai à partir de 13 h, mais tout de suite. On critique aujourd'hui la littérature étrangère au menu avec la ligne d'Aron Appelfeld qui vient d'être traduit en France plus de 30 ans après sa parution en Israël et où à ce premier roman de l'Italienne Monika. Bonjour à toutes et à tous, Vous écoutez les midis de culture et bonjour aux critiques du jour Marie Sorbier, rédactrice en chef de IO et et productrice du Point Culture sur France Culture. 12:02:02 Jean Marie Pierre Benedetti, codirecteur éditorial du journal En attendant Nadeau. Bonjour et bienvenue à tous les deux. 12:02:08

QUOTIDIENS



Éric Elmosnino, un étonnant Alceste maniacodépressif

Anthony Palou

Georges Lavaudant s'attaque à Molière et a choisi « Le Misanthrope » à la condition qu'Alceste soit interprété par l'acteur. Un bon choix

Venues de là-haut, quelques notes de piano mélancoliques. Un panneau de vingt-sept miroirs dépolis planté au milieu de la scène sur un sol noir tacheté de blanc, tel est le décor choisi par Georges Lavaudant pour sa première mise en scène d'un Molière, *Le Misanthrope*, cette comédie en demi-teinte susceptible de multiples interprétations et dérives.

Georges Lavaudant ne se serait peut-être pas lancé dans l'aventure si Éric Elmosnino avait refusé le rôle d'Alceste, car il avait une idée très précise de ce personnage. Il est vrai que lorsque ce comédien entre sur scène, on comprend immédiatement ce choix. Vêtu d'un smoking noir, nœud pap fatigué, cheveux poivre et sel en bataille comme sa cervelle contrariée, Éric Elmosnino ressemblerait à un hibou tombé de son arbre.

Entre courroux, dépit et dégoût

Dans cette pièce maîtresse, il ne faut pas rater son entrée. Tout serait dans ce célèbre dialogue entre Philinte (« *Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?* ») et Alceste (« *Laissez-moi, je vous prie* »). Philinte est interprété par le toujours remarquable François Marthouret. Dès le début, le personnage d'Alceste pensé par Lavaudant est planté : il est un maniacodépressif, un type sur pilotis à la voix chevrotante. Il est proche de nous, il est, qu'on le veuille ou non, une part de nous. Entre courroux,

dépit et dégoût.

Le calme Philinte et l'irascible Alceste sont tous deux debout, face à face lorsque fait son apparition le grotesque Oronte (Aurélien Recoing) avec son ridicule œillet à la boutonnière. Devant ce guignol, Alceste s'échauffe la bile en tremblotant, ne sachant pas trop quoi faire de ce corps en constante ébullition. Puis les miroirs se retournent, se transforment en portant des robes élégantes et colorées. C'est l'arrivée de Célimène jouée par l'élégante Mélodie Richard. Devant elle, Alceste prend son air accablé, ahuri à la Woody Allen.

Soudain, bruits de bombes à confettis sur un air de twist qui annonce la scène culte (acte II, scène IV), celle où Célimène tire les portraits hautement comiques de quelques figures du monde devant les deux précieusement ridicules, Acaste (Mathurin Voltz) et Clitandre (Luc-Antoine Diquéro), et sous les yeux ravis d'Eliante (sublime Anysia Mabe), de Basque (Bernard Vergne) et de Philinte, notre Célimène n'ose pas la fantaisie. Était-ce le trac de cette première au Théâtre Jean-Claude Carrière du Domaine d'O de Montpellier ?

Elmosnino quant à lui attache, émeut, exaspère, il est à part. On aimerait lui tendre une boîte de Lexomil, lui confier que le monde ne mérite pas sa profonde haine, qu'il n'est pas si terrible que ça.

Mais comment réconcilier un malade atrabilaire avec la société, puisque, selon lui, c'est elle qui ne se porte pas très

bien. Alceste est, comme dirait Hitchcock de ses héros, « *un innocent dans un monde coupable* ». De ce *Misanthrope* parfois secoué de bruits de flashes photographiques et de coups de cymbale, il nous restera la prestation d'Elmosnino, Alceste d'un troisième type. ■

Le Misanthrope, à la Cité européenne

du Théâtre Domaine d'O,

Montpellier (34), jusqu'au 29 janvier.

Puis au Théâtre de l'Athénée (Paris 9^e),

du 12 au 30 mars.



Un « Misanthrope » roué et blanchi sous le harnais

Eric Elmosnino excelle en Alceste dans la pièce de Molière mise en scène au scalpel par Georges Lavaudant

THÉÂTRE

Pas de limite au bonheur qui gagne le spectateur dès qu'Eric Elmosnino fait son entrée à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet à Paris. Quels que soient ses états, ses humeurs ou ses tons, ce que l'acteur amène de densité, d'humour et de gravité ne faiblira pas. Tel qu'en lui-même, barbe de trois jours, cheveux gris en bataille, l'interprète de *Gainsbourg (vie héroïque)*, le film de Joann Sfar, en 2010, est ici sous le contrôle de l'art, son corps élastique contenu par le costume strict et noir d'Alceste, héros du *Misanthrope*, de Molière, dont Georges Lavaudant livre une mise en scène au scalpel.

En deux heures d'une représentation chirurgicale que n'enrobe aucun flou d'aucune sorte, cette tragi-comédie, ciselée par l'exigence des alexandrins, prend dans l'étau de ses mâchoires une certaine idée de la liberté. Elle porte un nom : Célimène, la femme que convoite un Alceste qui rêve des épousailles plus que de l'épousée (il serait prêt à la troquer, par vengeance et dépit, avec Arsinoé). On n'aura jamais aussi bien entendu que, dans le phrasé d'Elmosnino, la polysémie du prénom : Célimène/C'est l'hymen.

L'héroïne a 20 ans sous la plume de Molière, l'actrice au plateau en a le double. Un choix opportun de Georges Lavaudant, qui, en confiant le rôle à la subtile Mélodie Richard, évacue d'emblée les clichés qui collent au personnage : si Célimène n'est pas une ingénue écervelée, sa maturité n'en fait pas non plus la veuve précoce d'une défunte légèreté. D'ailleurs, la frivolité n'est pas une tare, mais un mode ironique et joyeux d'être au monde, à en juger par l'interprétation de la comédienne.

Mélodie Richard a un talent précieux : elle sait mimer la passivité. Quitte à singer l'idiotie et à donner l'impression de se dissoudre dans

les mots de ses compagnons, elle tient de main de maître une posture délicate : tout glisse sur elle. Sauf qu'à la fin elle se lève et – ajouterait Virginie Despentes – elle « se casse », Alceste échouant à l'entraîner dans sa retraite d'ermite. Les courtisans, qui l'ont flattée avant de la conspuer, en restent bouche bée. Même sidération chez sa rivale Arsinoé. Sourire en coin, Célimène quitte la place. Nul doute, se dit-on face à cette altièrerie sortie, qu'elle a dû rire en douce plus d'une fois de la situation au cours des cinq actes écoulés.

C'est un fameux *Misanthrope*, roué et blanchi sous le harnais, qui se reprend à l'Athénée après avoir été créé au Printemps des comédiens à Montpellier. Des acteurs capés pour incarner des personnages d'un âge certain. François Marthouret en Philinte paisible, mais ardent, Aurélien Recoing en Oronte ridicule et sublime, Astrid Bas en Arsinoé délaissée, ou encore Luc-Antoine Diquéro en Clitandre surexcité : tous sont formidables et tous passeurs d'un temps révolu dont ils semblent contempler le souvenir dans le trouble miroir qui scinde le plateau en deux. Au centre de l'espace recouvert de flocons de neige, une longue paroi pivote sur elle-même. Au recto, un portant où dorment les robes colorées de Célimène. Au verso, un assemblage de blocs de verre, façon galerie des Glaces versaillaise ou écran cathodique géant. Ce mur est une saignée, une butée, une fin de non-recevoir. Il n'y a pas de conciliation possible entre les deux rives, pas de résolution aux conflits qui structurent la pièce.

Echiquier épuré

Laisant de côté la psychologie ou le sentimentalisme, expédiant par-dessus bord les approches moralisatrices, Georges Lavaudant explore, sur l'échiquier épuré de la scène, l'essence du *Misanthrope* : une dialectique (entre des êtres, leurs éthiques et leurs actes) poussée à un tel point

qu'elle frôle l'aporie. Chaque séquence génère de l'électricité. D'un duo à un autre, une guerre se répète qui oppose Alceste et Philinte, Alceste et Célimène, Alceste et Oronte, Célimène et Oronte, Célimène et Arsinoé, Clitandre et Acaste. Le couple n'est pas à la fête. A l'exception de celui formé par Philinte et Eliante (superbe Anysia Mabe) qui unissent l'automne au printemps, c'est-à-dire la sagesse du premier à l'innocence de la seconde.

Mais, eux mis à part, quel parti prendre ? A qui offrir sa sympathie ? Faut-il condamner la radicalité d'Alceste ou admirer son intégrité ? Doit-on blâmer la mondanité de Célimène ou louer son indépendance d'esprit ? Le metteur en scène ne tranche pas entre victimes et coupables, femmes opprimées et hommes prédateurs. Pas davantage il ne fige la pièce dans un registre comique ou dramatique. Cette échappée hors des binarités restrictives est le luxe qu'offre sa représentation. Ce qu'il reste du *Misanthrope* écrit par Molière ? Le théâtre, ses nerfs, ses os, ses muscles. C'est ce qu'en font les acteurs et les actrices en présence. Un corps à corps d'énergies, de talents et de complicités emmené par une formidable troupe avec, à sa tête, un peu chat et un peu jaguar, le phénomène Eric Elmosnino. ■

JOËLLE GAYOT

Dans le rôle de Célimène, Mélodie Richard a un talent précieux : elle sait mimer la passivité

Le Misanthrope, de Molière.

Mise en scène : Georges Lavaudant. Avec Eric Elmosnino, Astrid Bas, Luc-Antoine Diquéro, Anysia Mabe, François Marthouret, Mélodie Richard. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris 9^e. Jusqu'au 30 mars.



Célimène (Mélodie Richard) et Alceste (Eric Elmosnino), au Domaine d'O, à Montpellier, en janvier. EPHREM KOERING



Théâtre : « Le Misanthrope » ou l'absolutisme de la sincérité

À l'Athénée, jusqu'au 30 mars, dans une mise en scène tranchante de Georges Lavaudant, Éric Elmosnino incarne l'atrabilaire amoureux de Molière avec une mélancolie parfois explosive.



À l'Athénée, jusqu'au 30 mars, dans une mise en scène tranchante de Georges Lavaudant, Éric Elmosnino incarne l'atrabilaire amoureux de Molière avec une mélancolie parfois explosive. Critique

Alceste est l'un des « obsessionnels » de Molière les plus complexes. Sa haine du genre humain, de ses hypocrisies, compromissions et faux-semblants ne peut toutefois se passer de ses semblables. Comment ce misanthrope pourrait-il mettre en pratique sa philosophie désespérée sans « victimes » auxquelles la confronter ?

Il lui faut le ridicule Oronte qui se pique de poésie pour lui dire combien il est un piètre rimeur. Il lui faut les petits marquis poudrés et enrubannés pour brocarder la vanité de leur arrivisme. Il lui faut aussi le sage Philinte pour condamner son indulgence face aux petites lâchetés quotidiennes de tous et de chacun.

Une pureté effrayante

Plus encore, comment abandonnerait-il la brillante, la piquante Célimène qu'il aime avec passion, en dépit des défauts qu'il lui reproche constamment ? Si la jeune femme partage ses sentiments, elle n'entend pas, libre et joyeuse, renoncer à ce monde certes futile mais amusant, son petit théâtre à elle.

Créé en 1666 sur la scène du Palais-Royal, Le Misanthrope, seizième pièce de Molière, mêle la comédie à la réflexion pessimiste sur notre humaine condition. Le spectateur admire la pureté d'Alceste pour aussitôt en condamner l'intransigeance volontiers blessante. Il partage sa critique de la fatuité courtesane tout en reconnaissant que vivre en société exige souvent quelques concessions.

Éric Elmosnino, silhouette souple et frêle, visage mobile et regard parfois perdu, prête au personnage sa diction limpide, son étrange charme et la subtile palette d'un jeu tantôt intériorisé, tantôt éruptif. Face au Philinte raisonnable du très élégant François Marthouret, il laisse sourdre sa



douleur profonde, habillée d'une feinte froideur. Un peu agitée et parfois moins intelligible, Mélodie Richard enfièvre toutefois Célimène d'une humeur inconstante et émouvante.

Le texte et les acteurs en majesté

Une paroi mobile partage le plateau dans sa largeur, baigné par une lumière froide. Côté pile, il est composé de panneaux en miroir, côté face d'un immense portant où sont suspendues les robes colorées de la séduisante Célimène. Et c'est tout, Georges Lavaudant focalisant sa mise en scène sur le texte et les personnages. Comme il a raison de donner ainsi l'absolue préséance au génie de Molière, à la musique des alexandrins, aux formules enlevées qui touchent au cœur, à l'âme et à l'intelligence.

Le spectateur se délecte alors sans modération des vantardises d'Oronte, dont Aurélien Recoing se saisit avec une irrésistible gourmandise, de l'hypocrite pruderie de l'Arsinoé inquiète et altière d'Astrid Bas et de la stupidité narcissique du Clitandre de Luc-Antoine Diquéro... Ces planètes affolées gravitent autour d'Alceste, sombre soleil qui les attire et les repousse.



THÉÂTRE | **Éric Elmosnino, quel savoureux « Misanthrope » !**



Sylvain Merle

CHEVEUX EN PÉTARD, air un peu lunaire et abord ultra chaleureux, on rencontre Éric Elmosnino pour évoquer, le temps de quatre décasses et d'autant de cigarettes, « le Misanthrope » de Molière, dont il revêt le caractère impossible sous la direction de Georges Lavaudant, actuellement à l'Athénée Louis-Jouvet (IX^e). Il y est formidable. « Alceste n'a jamais été un rêve d'acteur, souffle-t-il. Pendant longtemps, je pensais manquer de densité, de profondeur... Je me voyais comme un acteur léger, avec toujours un peu d'ironie, de distance... Tout ce que n'a pas Alceste. »

Et pourtant, lui prêtant sa dégaine singulière et son air interdit, sa lassitude et sa souffrance aussi, il enfle un costume qui lui sied bien. « J'ai senti que tout était à base de douleur et de souffrance, que ce n'était pas quelqu'un qui raisonnait, qu'il voudrait être quelqu'un d'autre mais que c'est plus fort que lui », souligne le comédien. C'est donc sur ce terrain qu'il l'aborde. « Sur scène, je sais que je vais être traversé par des trucs forts, glisse-t-il. Ce rôle me vide et me comble à la fois. »

« On n'y arrivera pas, donc on va essayer »

Lui qui, jusqu'à son explosion au cinéma dans « Gainsbourg » de Joann Sfar (2010), écumait les scènes subventionnées, savoure la possibi-

lité de renouer avec une si belle matière. « Ça m'avait un peu manqué d'être confronté à quelque chose de plus grand que soi et qui le sera toujours. Juvet disait : *Ne vous angoissez pas trop, parce que vous n'y arriverez pas...* Voilà, on n'y arrivera pas, donc on va essayer. »

Le voici donc dans la peau de cet atrabilaire viscéralement franc, dans un monde où tout n'est qu'hypocrisie... « Dans notre petit milieu de théâtre, on connaît ça par cœur. Les gens s'empressent, se félicitent, et derrière lâchent que c'était horriblement ennuyeux », s'amuse-t-il. De fait, être Alceste dans la vie, très peu pour lui. « T'es obligé de jouer le jeu social, tout le monde fait un minimum de compromis. » Certains de ses choix au cinéma en sont l'image.

« J'ai fait des choix discutables. J'avais 45 ans quand ça m'est tombé dessus, souligne Éric Elmosnino. Je n'étais pas frustré, j'avais de beaux rôles dans de beaux théâtres avec des grands metteurs en scène, mais j'en ai profité. » « Gainsbourg », qui lui vaut le César du meilleur acteur en 2011, aura lancé une frénésie de cinéma, avec quatre à cinq films par an... « Je me suis un peu jeté sur le gâteau. Un peu trop, admet-il. J'étais presque gavé. Peut-être que les autres aussi ont été gavés de voir ma tronche. »

« À un moment, je n'avais plus du tout envie. Et c'est normal, si tu n'affiches plus de désir, que les gens aient moins de désir pour toi... »

Alors, ça s'est tari peu à peu. Et ça lui va. « Maintenant, ça me semble être un rythme plus tranquille, assure-t-il. Je suis devenu quelqu'un qui profite beaucoup plus de l'instant présent, la grande sagesse de l'âge ! »

Si le cap des 60 ans lui a « mis un coup », il prend les choses comme elles viennent. « Je suis plus serein, je me sens bien dans la vie, au bon endroit. » Est-ce qu'il fait davantage attention aux projets qu'il accepte ? « Pour être honnête, je ne croule pas sous les propositions, mais oui, je ne veux plus perdre de temps. »

Le garçon se sent aussi reconnecté avec le monde depuis l'arrêt de l'alcool. « J'ai réglé ce truc grâce aux Alcoo- liques anonymes, confie-t-il. Je n'ai pas bu une goutte depuis plus de deux ans et demi. Pendant longtemps, ça a été festif, puis de moins en moins. Il y avait des trucs que je savais qu'à une certaine heure je ne pourrais plus faire, je calculais jusqu'à quelle heure je pouvais boire pour pouvoir jouer après... » Alors un matin, il a appelé et s'est présenté à une réunion. « Là tu comprends que t'es malade. Je me cartonnais pour rester dans un petit monde confortable, mais au fond, tu restes seul avec l'alcool. »

« Je suis content d'être sorti de l'alcool »

La différence, il la voit aujourd'hui. « Je suis en prise directe avec la réalité, je sais où je suis, je sens tout... C'est formidable, mais ça peut être

aussi douloureux, la lucidité. Mais je préfère être quand même à cet endroit, je suis content d'en être sorti. »

Et la suite ? Une série, « le Sens des choses », le 28 mars sur Max. Ensuite, rien à l'horizon. Mais pas d'angoisse ni de peur du vide. « Au contraire, j'aime bien cette sensation. L'inconnu, ça m'intrigue, le coup de fil qui va m'entraîner dans une nouvelle aventure... Tant que j'ai de quoi me faire des coquillettes et être au chaud, tout va bien. »

Il assure avoir toujours « envie de faire des belles choses ». Parce que « c'est gratifiant de participer à un truc qui semble faire du bien aux gens ». Ainsi de cette jeune femme qui vient le saluer d'un « merci pour vos films ». Et qu'importe si parfois on le confond avec Louis Bertignac. « Je m'en fous, j'adore Bertignac ! » « Le Misanthrope », à l'Athénée Louis-Jouvet (IX^e) jusqu'au 30 mars, de 12 à 38 €.



Sur scène, je sais que je vais être traversé par des trucs forts. Ce rôle me vide et me comble à la fois.

Éric Elmosnino, acteur



Paris, mardi. Dans « le Misanthrope », Éric Elmosnino incarne Alceste, un homme viscéralement franc dans un monde où règne l'hypocrisie.

HEBDOMADAIRES



Théâtre : les seize pièces à ne pas manquer en 2025

Classiques de Molière et Racine, créations contemporaines de Joël Pommerat, Wajdi Mouawad ou Virginie Despentes, adaptations de Katharina Volckmer ou d'Agatha Christie... Notre sélection des rendez-vous théâtraux pour cette année à Paris et en région.



Classiques de Molière et Racine, créations contemporaines de Joël Pommerat, Wajdi Mouawad ou Virginie Despentes, adaptations de Katharina Volckmer ou d'Agatha Christie... Notre sélection des rendez-vous théâtraux pour cette année à Paris et en région. "Le Rendez-vous", d'après Katharina Volckmer, par Camille Cottin et Jonathan Capdevielle au Théâtre des Bouffes du Nord

Camille Cottin, dans la peau d'une jeune femme en pleine crise d'identité, dans son adaptation du roman de Katharina Volckmer. Photo Aloïs Aurelle

Elle a foulé les planches durant quinze ans, maniant la langue du boulevard et celle des classiques. C'est avec une autre langue encore, surprenante, que Camille Cottin fait son retour sur scène. Seule au plateau, elle assume l'adaptation du roman *Jewish Cock*, de l'autrice allemande Katharina Volckmer : elle y incarne une jeune Allemande, sur le point de se faire greffer un pénis circoncis, qui se confie au gynéco en train de l'ausculter. Derrière, devant, dessous, ou comme enroulée par l'infini rideau de scène, telle une seconde peau, la comédienne trace le fil d'une pensée plus complexe qu'elle en a l'air, nourrie du profond sentiment de culpabilité animant son personnage après les atrocités commises par son pays durant la Seconde Guerre mondiale. Étonnant spectacle teinté par le rire et la mélancolie...

Adaptation Camille Cottin et Jonathan Capdevielle, mise en scène Jonathan Capdevielle.

Du 7 au 25 janvier, Théâtre des Bouffes du Nord , Paris 10^e ; les 28 et 29 janvier, Grenoble ; les 31 janvier et 1^{er} février, Annecy ; les 4 et 5 février, Caluire ; le 7 février, Vélizy-Villacoublay ; les 10 et 11 février, La Rochelle ; le 13 février, Le Vésinet ; les 1^{er} et 2 mars, Toulon ; du 4 au 6 mars, Antibes ; du 11 au 22 mars, Strasbourg ; les 24 et 25 mars, Poitiers ; les 27 et 28 mars, Vannes ; le 3 avril, Alès ; le 5 avril, Uzès ; le 8 avril, Tarbes.

"Juste la fin du monde", de Jean-Luc Lagarce, par Johanny Bert, au Théâtre de l'Atelier

Christiane Millet, Céleste Brunnquell, Astrid Bayiha, Loïc Riewer et Vincent Dediéne, dans « Juste la fin du monde ». Photo Cédric Roulliat

Vincent Dediéne , acteur plastique et lumineux, plonge dans le monde à la fois pudique, aiguisé et ironique de Jean-Luc Lagarce (1957-1995). Et l'on est impatient de le voir s'approprier les silences de Louis, écrivain homosexuel porteur d'un noir message et personnage central de *Juste la fin du monde* vers qui toutes les attentes d'une famille provinciale convergent. En même temps que, pour cette pièce, il fera corps avec une troupe aux talents affirmés (d'Astrid Bayiha à Christiane Millet, en passant par Céleste Brunnquell), il plongera, en solo, dans les milliers de pages du journal intime de notre cher dramaturge, prince du non-dit et des apparitions sensibles, bien trop tôt disparu.

Mise en scène Johanny Bert. À partir du 15 janvier (21h) ; et Il ne m'est jamais rien arrivé , à partir du 23 janvier (19h), Théâtre de l'Atelier , Paris 18^e.



Française, et Pépé Chat ; ou comment Dieu a disparu qui évoquait les traumatismes de sa famille. Avec Mère Courage , adapté de la pièce antimilitariste de Bertolt Brecht (1898-1956), la metteuse en scène sonde l'âme d'Anna Fierling, cantinière avide de profit, qui évolue durant la guerre de Trente Ans (1618-1648), et mène ses lucratives affaires de part et d'autre des lignes ennemies. Jusqu'au jour où le conflit lui vole ses enfants... Encore un drame qui devrait, une nouvelle fois, donner naissance à un troublant spectacle.

Mise en scène Lisaboa Houbrechts. Les 27 et 28 février, Valenciennes ; du 12 au 15 juin, Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt , Paris 4^e.

“Golem”, d'Amos Gitaï et Marie-José Sanselme, au Théâtre national de la Colline

Pour ce spectacle, le réalisateur israélien Amos Gitaï s'est inspiré de sa trilogie cinématographique sur le Golem, une créature de la mystique juive. Photo Laura Stevens

Personnage de l'antique Kabbale, créature inachevée symbole du déracinement, le Golem de la mystique juive revu par l'Israélien Amos Gitaï devient ici la figure de l'errance. Dans le Paris de 2025, il secourt une mère et ses deux belles-filles réfugiées, et perdues entre le monde qu'elles ont quitté et celui où elles peinent à vivre. À travers la figure mythologique, le cinéaste et metteur en scène qu'obsèdent la trace, la mémoire, l'appartenance et l'exil, évoquera sans doute l'actualité tragique du Proche-Orient. L'accompagneront dans l'aventure la comédienne Irène Jacob et, surprise, le grand baryton Laurent Naouri.

Mise en scène Amos Gitaï. Du 4 mars au 3 avril, Théâtre national de la Colline , Paris 20^e.

“Le Misanthrope” de Molière, par Georges Lavaudant, au Théâtre de l'Athénée

Georges Lavaudant, Éric Elmosnino et Mélodie Richard. Photo Nicolas Natarianni

Georges Lavaudant s'est peu frotté au répertoire classique du XVII^e siècle, lui préférant Shakespeare ou les contemporains. La maturité venant, le très subtil metteur en scène et en lumières se confronte à l'une des comédies les plus sombres de Molière, Le Misanthrope. Pièce tout ensemble intime et politique, privée et publique, où un fanatique de la sincérité s'éprend d'une mondaine coquette. Comment se résoudra leur passion ? Pour Alceste et Célimène, et sans perruques Louis XIV, Lavaudant a choisi deux comédiens toujours étonnants : Éric Elmosnino et Mélodie Richard. On les attend avec impatience dans une atmosphère qui devrait évoquer Lubitsch et Tchekhov...

Mise en scène Georges Lavaudant. Du 24 au 29 janvier, Théâtre Jean-Claude Carrière, Montpellier r ; les 1^{er} et 2 mars, Châlons-en-Champagne ; du 12 au 30 mars, Théâtre de l'Athénée , Paris 9^e.

“Bérénice” de Racine, au Vieux-Colombier, en tournée et au Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt

Une pièce, trois mises en scène. Coll. CF 2025

Le public va pouvoir comparer. Et choisir (ou pas) entre la vision de Jean-René Lemoine, qui met en face de l'empereur romain Titus (l'alerte Jean-Christophe Folly) une reine de Judée plus jeune (Marine Gramond), pour mieux révéler « l'abolition de l'amour » au fil d'une tragédie certes écrite en 1670 mais, selon lui, très « durassienne ». Guy Cassiers, le metteur en scène belge passionné de littérature, compte, de son côté, sur la troupe de la Comédie-Française pour s'attaquer à l'alexandrin racinien. Il a l'audace de distribuer Jérémie Lopez dans les deux rôles de Titus et d'Antiochus, au prétexte que Bérénice a commencé par aimer le second... Et de proposer à Suliane Brahim (Bérénice) d'entrer ainsi dans un état « d'hallucination intérieure » que devrait renforcer un décor



Éric Elmosnino et Molière réveillent le Domaine d'O

Photos : Guillaume Bonnefont -
Textes : Cécile Guyez

C'est le grand rendez-vous théâtre de la rentrée. Du vendredi 24 au dimanche 29, le Domaine d'O accueille le comédien Éric Elmosnino dans un classique des classiques, *Le Misanthrope* de Molière, monté pour la première fois par Georges Lavaudant.

Une pièce taillée sur mesure pour Éric Elmosnino. Le comédien français de 60 ans incarne Alceste, personnage principal du *Misanthrope*, une comédie de Molière à voir du vendredi 24 au dimanche 29 au Domaine d'O. César du meilleur acteur en 2011 pour son rôle principal dans *Gainsbourg (vie héroïque)* de Joann Sfar, Éric Elmosnino, qui a aussi incarné Jean dans le film *Le Cœur des hommes 3* en 2013, a débuté sur les planches. Il a bossé ses classiques, de Shakespeare à Molière, en passant par Brecht, qui lui a fait connaître en 1998 le metteur en scène Georges Lavaudant. C'est ce dernier qui est aujourd'hui aux manettes du *Misanthrope*. "Ma seule condition pour monter cette pièce, c'était qu'Éric soit Alceste", explique l'homme de théâtre. "Quand on monte une pièce, le plus important c'est de voir qui va l'incarner. Il faut la figure de l'acteur pour franchir le pas."

Trop sérieux. Alceste, c'est ce personnage composé en 1665 par Molière, qui part en quête d'une

sincérité et d'une vérité sans faille. Mais, déçu, entre autres, par la femme qu'il aime, il décide de vivre loin des humains. "C'est l'œuvre que je préfère de Molière depuis mes 25 ans", confie Georges Lavaudant aujourd'hui âgé de 77 ans. "Éric investit le personnage avec sensibilité, authenticité et une justesse infinie." Pourtant Alceste, au départ, ce n'est pas le rôle dont rêvait Éric Elmosnino. "J'avais juste envie de retrouver Georges Lavaudant, après trois collaborations sur des pièces de Brecht", avoue avec simplicité le comédien. "Alceste est trop grave, trop sérieux (rires). Mais c'est passionnant au final de se projeter dans un désir différent du vôtre, dans une vision différente de la vôtre."

À fond. Après une phase de répétition dite de "travail à la table", où toutes les interprètes sont réunies pour dire et lire le texte ("Nous nous sommes attachés à être précis dans la diction de la versification du texte", précise Georges Lavaudant), place au plateau où le metteur en scène a choisi de rester au plus près de chaque rôle. Comme la sincérité d'Alceste, la coquetterie de sa bien-aimée Célimène... "C'est une mise en scène 'à la Alceste', au plus près du vrai", complète-t-il. Vendredi 24, c'est la première. En attendant, l'équipe répète chaque détail. Du placement des corps à la place des mots ou au moindre effet sonore. "Éric est à fond, ce qui

entraîne toute la troupe dans ce degré d'exigence à chaque répétition", sourit Georges Lavaudant. *La Gazette* vous installe au premier rang de l'une de ces séances.

Éric Elmosnino à la conquête d'Alceste



On le connaît pour son interprétation de Serge Gainsbourg dans *Gainsbourg (vie héroïque)* de Joann Sfar qui lui a valu un César en 2011, ou pour son rôle dans *Le Cœur des hommes 3* aux côtés de Jean-Pierre Darroussin, Bernard Campan et Marc Lavoine. Mais après une formation au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, c'est d'abord aux auteurs classiques qu'Éric Elmosnino s'est confronté. Avec *Le Misanthrope*, c'est sa première fois. "Alceste, c'est un peu le pourrisseur

d'ambiance, mais aussi le fantasme de la pureté. C'est drôle de s'y confronter et vaste comme travail. C'est comme explorer un continent avec son sac à dos. "

Georges Lavaudant s'attaque à Molière



Si **Éric Elmosnino** interprète pour la première fois **Alceste**, c'est aussi la première fois que le metteur en scène **Georges Lavaudant** porte **Molière** au plateau. Alors que **Shakespeare**, **Brecht** ou les auteurs antiques grecs et romains lui sont coutumiers, *"là, c'est un peu comme un premier affrontement"*. Mais en terrain connu : **Montpellier**. Proche de **Jean Varela**, directeur de la nouvelle Cité européenne du théâtre et des arts associés (qui comprend le **Domaine d'O**), il a été invité à de nombreuses reprises au Printemps des comédiens (comme pour *Phèdre* de **Sénèque** en 2022), a travaillé avec les élèves du Conservatoire, mis en scène l'opéra *Scènes de chasse*, de **René Koering**, d'après **Heinrich von Kleist** en 2008... *"Montpellier est ma deuxième ville de cœur."*

Le Misanthrope

Écrit en 1665, **Le Misanthrope** de **Molière** a été joué pour la première fois en 1666 au **Palais-Royal** à Paris par la **Troupe du Roi**.

Composée en cinq actes, *Le Misanthrope* est une comédie en

alexandrins qui place au cœur de l'intrigue **Alceste**, un homme à la recherche de la sincérité absolue. Épris de justice, il va jusqu'à refuser d'engager un avocat pour le procès où il doit comparaître. Il est par ailleurs épris d'une femme dite "coquette", **Célimène**, une jeune veuve âgée de 20 ans, qui a décidé de profiter de sa liberté. Face aux obstacles qui s'accumulent, **Alceste** fait le choix de se retirer du monde. Cette pièce se démarque des autres œuvres de **Molière** par son ton et un humour qui n'use pas de la farce pour faire rire (contrairement aux *Fourberies de Scapin*, par exemple).

Sur le terrain du jeu



Pour **Georges Lavaudant** (à gauche), *"être metteur en scène, c'est être comme un coach de foot. On s'adapte à chaque interprète, chaque personnalité. Celui ou celle qui a besoin d'indications précises, d'autres qui préfèrent prendre le temps de chercher seul-es... Il ne faut pas forcer, sinon la répétition n'aboutit pas. [...] Avec **Éric Elmosnino**, ces séances consistent en un plaisir de tous les instants. Dense et épuisant à la fois. Il amène une haute idée du comédien en répétition car il donne tout à chaque fois. Parfois c'est tellement intense que deux heures suffisent, plutôt que de répéter toute une après-midi"*.

Assistante à la mise en scène : un travail de l'ombre



À la table installée dans les gradins, que seule une veilleuse éclaire, **Fani Carenco, assistante à la mise en scène, suit avec attention le dialogue entre deux amis proches d'Alceste, personnage principal du **Misanthrope** : **Éliante** (**Anysia Mabe**, à gauche) et **Philinte** (**François Marthouret**). Prête à combler les trous de mémoire, elle prend le relais d'une voix claire quand les mots manquent. Reliée par un casque audio avec l'ensemble des techniciens ou avec les coulisses, elle relaie aussi les demandes des interprètes comme du metteur en scène, trouve ce qu'au plateau on a perdu de vue. Un travail précieux et indispensable.**

Duo de gestes et de corps



"Détourne légèrement le corps face au public, desserre à peine l'étreinte, ferme ton visage..." La comédienne **Anysia Mabe** (à droite) applique les conseils de **Georges Lavaudant** dans une

scène d'une belle intensité entre Éliante, qu'elle incarne, et Alceste. Ce dernier, interprété par Éric Elmosnino (à gauche), dépité par la tromperie de Célimène, tente d'obtenir vengeance en séduisant son amie, qui l'aime en secret d'un amour sincère. *“Au début, n'aie pas peur d'agripper Alceste, n'hésite pas à en faire plus, pour ajuster ensuite. Mais c'est bien, c'est bien”*, poursuit le metteur en scène.

Éric dans la peau d'Alceste



Durant la première heure de répétition, l'évolution de l'interprétation d'Éric Elmosnino est palpable. Elle monte en intensité, transformant les traits de l'acteur. Alceste découvre l'infidélité de celle qu'il aime, Célimène, et il ne le supporte pas. Incompréhension et colère imprègnent ses gestes et sa voix. Le texte, pourtant dit en

alexandrins (ces vers de douze pieds si peu familiers à nos oreilles), résonne dans un phrasé et un rythme naturels, sans artifice. L'incarnation d'Alceste par Éric Elmosnino prend forme sous nos yeux.

EN PRATIQUE

Le Misanthrope de Molière, mise en scène de Georges Lavaudant, avec Éric Elmosnino, Astrid Bas, Anysia Mabe, François Marthouret...

- Vendredi 24, samedi 25, mardi 28 et mercredi 29 à 20h, dimanche 26 à 17h (relâche le lundi 27) au Domaine D'O, 178 rue de la Carrièresse à Montpellier.
- Sur réservation : reservation@domainedo.fr et domainedo.fr.
- Infos : 0 800 200 165.
- Entrée : 20 € à 30 €. Moins de 18 ans : 10 €.
- En tournée : les 1er et 2 mars à La Comète à Châlons-en-Champagne et du 12 au 30 mars à l'Athénée, théâtre Louis-Jouvet à Paris. ■

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Quatre Mains
Théâtre musical
Alexandre
Koutchevsky

TT

| 1h30 | Mise en scène Jean Boillot
| 11 mars, Fontenay-aux-Roses,
tél. : 01 71 22 43 90 ;
du 2 au 4 avril,
Redon.**Le Misanthrope**
Comédie
Molière

TTT

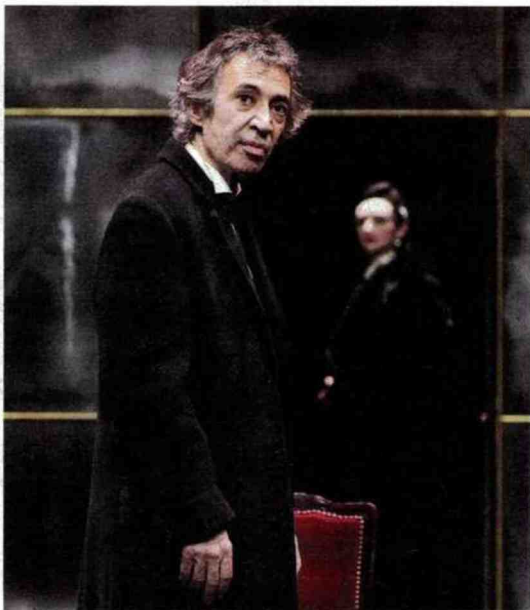
| 2h | Mise en scène
Georges Lavaudant
| Du 12 au 30 mars,
Athénée-Théâtre
Louis-Jouvet,
Paris 9^e,
tél. : 01 53 05 19 19.

Énigmes des passions. De l'amour de la musique à... celui des mondanités. Grand écart. Mais même obsession, de *Quatre Mains*, d'Alexandre Koutchevsky, au *Misanthrope*, de Molière. Dans un duo théâtre-musical d'une infinie délicatesse, le premier décrit comment étudier la musique forge les êtres. Les magnifie ou les abîme par le souci de perfection que cela exige. L'auteur s'est inspiré de la vie du metteur en scène-harpiste Jean Boillot, 55 ans, pour tisser ce singulier et mystérieux *Quatre Mains*.

S'y retrouvent trois amis du conservatoire de Nice – un harpiste, deux pianistes – comme pour une chasse au trésor. Après une étrange cérémonie initiatique, ils s'étaient séparés à 17 ans. À l'invitation du harpiste devenu metteur en scène, les pianistes se rejoignent trente ans plus tard. Ils évoquent leur dur apprentissage, leurs amours, Schubert. Réussir à interpréter la *Fantaisie en fa mineur* à quatre mains de ce dernier – ce que leur séparation a interrompu – est justement le défi du spectacle. Les authentiques pianistes et acteurs que sont Aline Le Berre et Elios Noël le relèvent avec sensibilité. Quasi rien sur le plateau où rayonne le piano. Mais de quoi entendre, saisir ce que peut déclencher la musique en chacun. Expérience intérieure magique.

La musique rayonne également dans *Le Misanthrope* (1666) qu'a si finement monté Georges Lavaudant. Non seulement l'éclat cristallin des alexandrins y résonne implacablement, mais la musique aguicheuse et frivole du jeu social qu'aime jusqu'à s'y perdre l'indépendante veuve Célimène (Mélodie Richard). Musique paradoxale et énigmatique des êtres. L'élégant plateau noir et nu où se devinent les traces de lendemains de fêtes est ainsi barré par un austère mur de miroirs ternis, peut-être par les regards que s'y sont trop jetés des personnages englués en eux-mêmes. À l'image de leur Roi-Soleil. Surgit en misanthrope Alceste, Éric Elmosnino, vieilli, les cheveux gris. Il croit détenir seul une janséniste pureté, dénonce les hypocrisies de la cour, quand il n'insulte pas ses représentants, tel le savoureux Oronte qu'incarne Aurélien Recoingo. Sauf qu'Alceste est amoureux fou de la plus coquette des amantes – la jeune Célimène – tout en rejetant violemment les complaisances de son intime Philinte (François Marthouret, 81 ans, délibérément âgé pour le rôle) devant les débordements immatures de la jeune génération.

L'ancien monde et ses valeurs contre le nouveau, instinctif et sans mémoire? Les patriarches sans fin amoureux des vingtenaires? Sous la radicalité de la scénographie du vieux complice Jean-Pierre Vergier, l'élégance classieuse de ses tenues de soirée modernes en noir et blanc, Georges Lavaudant lance des clins d'yeux à l'aujourd'hui. Ainsi le mur de miroirs pivote-t-il pour devenir le dressing extravagant de Célimène, presque celui d'une influenceuse de mode. Mais Lavaudant en scène carresse le texte sans le griffer, suggère sans asséner. Au comble de son art doucement mélancolique. S'il met en scène Molière pour la première fois, il dirige les comédiens avec une profondeur tout en légèreté. On se souviendra longtemps de la détresse hébété, et tragique, et comique, d'Éric Elmosnino. Et du dernier regard fixe, face public, de l'éblouissante Mélodie Richard-Célimène, abandonnée de tous. En elle, toutes les héroïnes sacrifiées du répertoire. Toutes celles à qui on a reproché leur liberté.



Éric Elmosnino, un misanthrope tragi-comique inoubliable.



↑ Eric Elmosnino en Alceste dans « le Misanthrope » de Georges Lavaudant.

Noir, c'est noir

THÉÂTRE **Le Misanthrope.**

de Molière. Mise en scène par Georges Lavaudant. Théâtre de l'Athénée, Paris-9°. Du 12 au 30 mars.

●●●●● Noir le sol, noirs les costumes. Sombre aussi, le mur immense de panneaux-miroirs oxydés par le temps et, peut-être, par les heures qu'ont passées à s'y contempler une foule de précieux ridicules, embarqués dans leur foire aux vanités. Ni perruques, ni tentures, ni fioritures : bienvenue dans le monde obscur d'Alceste, atrabilaire amoureux, auquel Georges Lavaudant se frotte pour la première fois. Son premier Molière en français, aussi, en cinquante ans de mise en scène. Pour

cela, il a choisi Eric Elmosnino. Après quelques escapades plus ou moins heureuses dans le théâtre privé, joie de le retrouver enfin dans une partition à sa mesure, créée en janvier au Domaine d'O de Montpellier. Sa chevelure est grise comme son humeur, et son acrimonie aussi solide que sa silhouette est fragile. Comme ses partenaires de choix (d'Aurélien Recoing en Oronte à François Marthouret en Philinte et Mélodie Richard en Célimène), il fait superbement résonner les vers de Molière et leur donne une profondeur tragique. Les taches blanches qui parsèment le plateau, entre flocons neigeux et confettis, indiquent que la fête est finie. Et rien ne sauvera d'une fureur désespérée ce misanthrope qui échoue de bout en bout à convaincre la jeune veuve qu'il aime de le suivre dans sa retraite radicale. **Nedjma Van Egmond**



THÉÂTRE • Molière : amour, pouvoir et VÉRITÉ

RÉSUMÉ DE LOUIS JOUVET :

« *Le Misanthrope*, c'est la comédie d'un homme qui veut avoir un entretien décisif avec une femme qu'il aime et qui, au bout d'une journée, n'y est pas parvenu. » Une situation intemporelle. On connaît l'intrigue et les personnages de Molière : la passion amoureuse d'Alceste, sincère et psychorigide, la mondanité insouciante de Célimène, jeune veuve courtisée par tout Paris, l'hypocrisie des marquis dupes des codes sociaux... Ici, tout est jeu de pouvoir, amours et amitiés déçues. Georges Lavaudant continue à explorer les classiques : après les Grecs, Racine, Shakespeare, il se tourne vers Molière et *Le Misanthrope*. « Ni avec toi ni sans toi, un pas de deux vaguement sadomasochiste ? Rien que l'affrontement de deux narcissismes ? (...) Ce serait déjà beau. Mais le coup de génie de Molière, c'est de compliquer toute l'affaire. Il ne s'agit pas que d'amour ni même que de patriarcat. Il s'agit de vérité », déclare-t-il dans sa note d'intention. Et pour illustrer



Éric Elmosnino interprétant Alceste dans *Le Misanthrope*.

le propos de cette comédie sociale doublée d'une pièce à thèses, il a concocté une distribution du tonnerre avec Mélodie Richard (Célimène), Éric Elmosnino (Alceste), François Marthouret (Philinte)... • L. C.

« *Le Misanthrope* », mise en scène Georges Lavaudant, du 12 au 30 mars, au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, à Paris. athenee-theatre.com



L'INSTANT T

L'ACTEUR

Éric Elmosnino

Propos recueillis
 par Fabienne Pascaud

Jouer Molière

«Après avoir accepté avec joie de jouer *Le Misanthrope*, de Molière, pour Jo Lavaudant, j'ai pensé être vieux pour le rôle. Alceste a 30 ans, moi 60. Mais jouer, c'est incarner une âme. Une âme n'a pas d'âge. Et puis je dis des alexandrins pour la première fois : je reste un jeune acteur. J'ai craint d'être prisonnier de leur musique. Mais il suffit de rester au plus près de soi. J'ai mis longtemps à travailler un rôle. Trop bosser m'aurait privé de mon "aura" naturelle. J'ai même joué des pièces contemporaines des Anglais Gregory Motton ou Edward Bond sans piger un mot. Comme un perroquet. Je buvais trop, aussi. Depuis le Conservatoire. Des litres. Au début ça conjure la peur, c'est festif. Et puis ça rend prisonnier de soi ; on perd l'autre. L'alcool devenait mon meilleur partenaire. Grâce aux Alcoolistes anonymes, j'ai arrêté depuis deux ans et demi. Une des fiertés de ma vie.»

Alceste

«Pourquoi tant de femmes gravitent-elles autour de lui ? Il les séduit par son langage. Et sa volonté de «*se distinguer*», qui élève ceux qui s'en approchent. Je me sentais incapable de sa profondeur, moi qui joue dans la légèreté, l'ironie. Aucun humour chez Alceste. Je redoutais un raisonneur aux théories de taliban ; j'aurais même préféré jouer son ami Philinte, si humain, si intelligent ! Mais Alceste est né avec ce goût de l'absolu et de la vérité, il est construit ainsi. L'hypocrisie le rend réellement malade. Et il en est émouvant. Sa séduction vient aussi de là.»



l'actu

Le Misanthrope, de Molière, mise en scène Georges Lavaudant, jusqu'au 30 mars. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris 9^e (lire notre précédent numéro, p. 71).

2017

Ramsès II, de Sébastien Thiéry, un de ses meilleurs rôles dans une comédie de boulevard.

2011

César du meilleur acteur pour *Gainsbourg (vie héroïque)*, de Joann Sfer.

2005

Joue magnifiquement *Platonov*, de Tchekhov, dirigé par Alain Françon.

Séduire

«Malgré mon physique, j'ai interprété pas mal de séducteurs au théâtre : Baal, de Brecht (1999), Ivanov (2004) et Platonov (2005), de Tchekhov, Peer Gynt, d'Ibsen (2005). Et surtout Gainsbourg au cinéma (2010), le film qui a fait de moi un acteur vedette. J'ai adoré ça, être tout à coup visible, regardé avec chaleur. Ça a duré dix ans. J'ai fait après des mauvais choix au cinéma et dans des comédies de boulevard. Mais entendre rire la salle à une de ses répliques est jouissif. On se dit : "On m'aime !" Et j'avais mon compte des exigences des grands metteurs en scène du théâtre subventionné. J'avais envie de me distraire. Gainsbourg disait qu'il y a une beauté des laids. En fait beauté et séduction n'ont rien à voir. La séduction, c'est le regard, l'intelligence, l'humour. Sur scène, les rôles de beaux «jeunes premiers» sont peu payants. Moi, j'ai toujours cherché à rendre mes personnages de mauvais garçon attachants ; et la drôlerie rend attachant. On fait avec ce qu'on est. Et avoir 60 ans m'a traumatisé. "Oui mon petit bonhomme, c'est fait, tu es ça : un acteur."» ●

RUDY WALKS POUR TÉLÉRAMA



SÉANCES DE RATTRAPAGE

Les coups de cœur du mois

CINÉMA

Black Box Diaries,
de Shiori Itō

TRA 3922 / p. 57



The Insider,
de Steven Soderbergh

TRA 3922 / p. 59



MUSIQUES

Real Men Cry,
de David Linx
(Cristal Records)

TRA 3921 / p. 54



Katchaturian,
de Jean-Yves Thibaudet
(Deca)

TRA 3921 / p. 57



LIVRES

Vivre avec les hommes,
de Manon Garcia
(Climats)

TRA 3921 / p. 58



Ils arrivent,
d'Éric Pessan
(Thierry Magnier)

TRA 3921 / p. 65



ARTS

Au fil de l'or,
Quai Branly
(Paris)

TRA 3920 / p. 66



SCÈNES

Le Misanthrope,
Athénée Théâtre
Louis-Jouvet
(Paris)

TRA 3921 / p. 71



L'intégralité des critiques de Télérama est disponible sur notre site.



Le Misanthrope

(Douze pieds dans le plat)

A-T-ON jamais vu pareil personnage ? Une boule de nerfs qui s'exprime autant en alexandrins qu'avec les mains, toujours au bord de l'explosion. Eric Elmosnino lui prête sa silhouette frêle, ses cheveux poivre et sel en bataille, sa

diction irréprochable et une présence qui électrise la scène. Avec *Alceste*, la chasse aux hypocrites et aux flagorneurs est lancée.

Et quels spécimens ! À commencer par Oronte, incarné par le drolatique Aurélien Recoing, qui recompte les syllabes sur ses doigts avant de déclamer son immortel sonnet. Mal lui en prend : il se fait étriller en vers et contre tous par l'atrabilaire le plus féroce du répertoire. Face à ce grand contempteur, Philinte représente la voix de la modération. Un rôle taillé sur mesure pour François Marthouret, qui traîne sa tranquillité comme un vieux sage revenu de tout.

À 78 printemps, le metteur en scène Georges Lavaudant s'attaque enfin à Molière. Pari gagné. Ici, pas de relecture forcée ni d'effets inutiles.

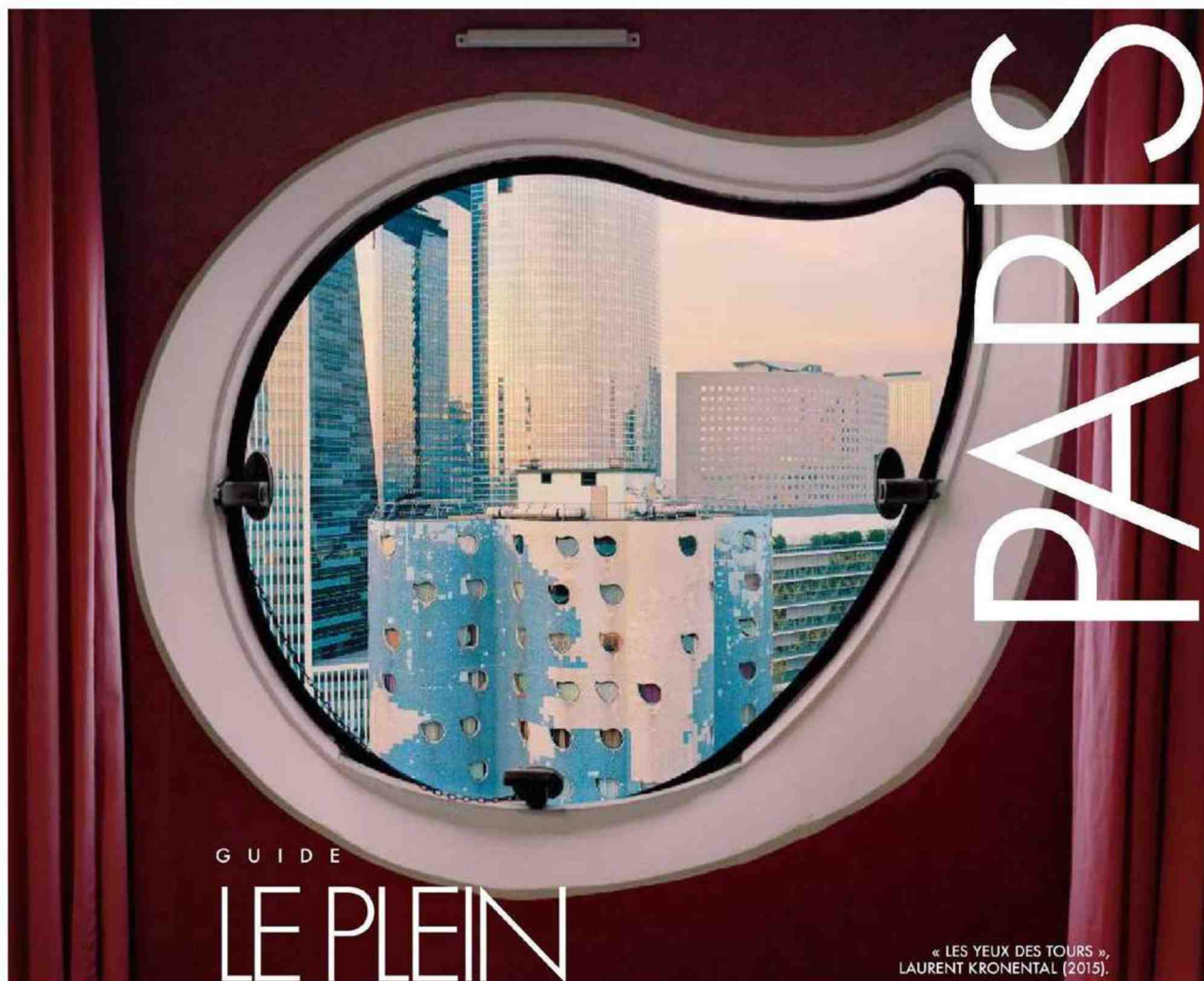
Juste une mécanique d'orfèvre, une direction au scalpel, un esthétisme tranchant : 10 comédien(ne)s impeccables, des costumes noir et blanc revisitant smokings et tenues baroques, un décor unique – un immense mobile, avec d'un côté des miroirs dépolis, de l'autre un portant de robes élégantes.

L'intransigeant Misanthrope en veut à la terre entière mais se consume pour la frivole et séductrice Célimène, convoitée par d'autres – Mélodie Richard lui apporte une ironie subtile et une spontanéité qui promet.

Trois siècles et demi plus tard, Molière n'a pas pris une ride, et les tartufes restent les mêmes.

Mathieu Perez

● A l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, à Paris, jusqu'au 30/3.



GUIDE
 LE PLEIN
 DE
 CULTURE !

Expos, concerts, théâtre, festivals...
 tout ce qu'on va aimer cette saison.

PAR SABINE ROCHE

« LES YEUX DES TOURS »,
 LAURENT KRONENTAL (2015).

GRANDE COURONNE

Le Palais de la Porte Dorée lutte contre les idées reçues et s'intéresse à l'histoire et aux enjeux sociaux. L'exposition « Banlieues chéries » explore ces zones d'exclusion que constitue la périphérie. Avec plus de deux cents documents d'archives (tableaux, photos, films...), elle montre ces territoires au carrefour de l'art, de l'histoire, des révoltes et des dynamiques sociales, là où s'inventent les nouveaux langages. ●●●
 « BANLIEUES CHERIES », du 11 avril au 17 août, Musée de l'histoire de l'immigration (12*). histoire-immigration.fr

LAURENT KRONENTAL

PARIS



« RUE D'ORCHAMPT ».

HORS CHAMPS

Le Groupe Zur (pour Zone Utopiquement Reconstituée) est un collectif formé d'acteurs, de musiciens, de vidéastes et de comédiens venus du cirque ou du théâtre de rue et dont la plupart des spectacles sont créés dans des friches urbaines. Joué au Centquatre, « Rue d'Orchampt » est un événement immersif de vraie-fausse magie dans lequel le public circule.
 « RUE D'ORCHAMPT », du 14 au 25 mai, Le Centquatre (19^e). 104.fr



« LE MISANTHROPE ».

À l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Georges Lavaudant s'attaque pour la première fois à Molière. Loin des perruques poudrées à la versaillaise, sa mise en scène du « Misanthrope », avec Éric Elmosnino dans le rôle-titre, se rapproche de l'univers de Tchekhov pour dire les troubles et la folie face aux hypocrisies du monde. ●●●

« LE MISANTHROPE », du 12 au 30 mars, Athénée Théâtre Louis-Jouvet (9^e).
 athenee-theatre.com

ARTS DE LA JOIE

Le Théâtre public de Montreuil donne carte blanche à Fanny de Chaillé. En plus de ses spectacles « Le Chœur » et « Transformé », la metteuse en scène présentera deux projets : une lecture-performance originale à la bibliothèque et une colo créative intitulée « Projet Kids », avec une quarantaine d'ados, qui transforme le théâtre en atelier de création ouvert à tous les arts, de la danse au cinéma.
 Du 26 mars au 19 avril, Théâtre public de Montreuil (93). theatrepUBLICmontreuil.com



« HELIKOPTER ».

ÇA DÉCOLLE

En 1996, le compositeur Karlheinz Stockhausen (1928-2007) concevait une partition pour quatre hélicoptères en vol, porteurs chacun d'un violoniste « bruitiste ». C'est ce quatuor « Helikopter » que le chorégraphe Angelin Preljocaj place en toile de fond sonore de son ballet du même nom pour six danseurs qui semblent tourner comme des hélices sur les ondes magiques d'un lac. Impressionnant de puissance.
 « HELIKOPTER », du 10 avril au 3 mai, Théâtre de la Ville-Sarah-Bernhardt (4^e). theatredelaville-paris.com

JEF FABILLON ; J.C. CARBONNE ; EPHREM KOERING.



La Grande Magie À partir du 1^{er} avr., au Théâtre de la Ville.

On rit, donc, et l'on se délecte de ces histoires de tromperies, d'amours passionnées et de liberté. Ainsi la marquise de Merteuil, qui utilise sa féroce intelligence pour amener son complice et ancien amant, le vicomte de Valmont, à déniaiser la jeune Cécile de Volanges, et assouvir son désir de vengeance... Le bel aristocrate, lui, n'a d'yeux que pour la présidente de Tourvel. Malheur aux sentiments! Ils sont les péchés à contourner pour conserver intacte sa réputation.

Lily et Lily

De Barillet et Gredy, mise en scène de Marie Pascale Osterrieth. Durée: 1h45. Jusqu'au 27 avr., 20h (du mer. au sam.), 16h (sam.), 15h (dim.), Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, 9^e, 01 86 47 72 49. (20-74€).

📖 Certains se souviennent encore avec émotion des prouesses comico-théâtrales de Jacqueline Maillan dans ce double-rôle de jumelles américaines. L'une, star hollywoodienne adulée, alcoolique et nymphomane des années 30, Lily; l'autre, puritaine, un peu cruche et épouse soumise d'un austère pasteur du Minnesota, Deborah. Michèle Bernier réussit le défi de la remplacer dignement avec sa propre personnalité au côté d'un efficace Francis Perrin, en agent d'acteurs désespéré. Si le divertissement de 1985 a été réadapté, Deborah prétend toujours sauver l'âme de Lily et débarque toujours avec naïveté dans la luxueuse villa d'une sœur entourée d'escrocs. Le duo Barillet et Gredy écrivait sur mesure, sans vulgarité, pour leur géniale diva comique. Leur comédie reste bien troussée, drôle. Et sans la moindre prise de tête. — F.P.

JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Made in France

De et par Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget. Durée: 1h40. Jusqu'au 29 avr., 20h (dim.), 21h15 (lun., mar.), Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 11^e, 01 48 06 72 34. (12-27€).

📖 On avait adoré *Coupures*, leur insolente comédie politique autour de l'écologie et de la vie locale. Plus ambitieux – et aussi plus confus – le dernier opus de Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget interroge carrément la vie des entreprises, la désindustrialisation hexagonale, la politique économique et... le traitement des eaux usées! Toujours mené tambour battant par des acteurs endossant plusieurs rôles avec énergie et entrain, le spectacle réussit l'exploit d'être citoyen et théâtral, effrayant et burlesque, et de défendre l'art comme la démocratie. C'est une batterie et sa furieuse batteuse (Mélanie Centenero) qui figurent en effet l'usine, tandis que de grands praticables noirs, manipulés à vue, simulent tous les espaces, des ministères à une prison. Un vrai théâtre populaire pour éveiller les consciences avec fureur et drôlerie. — F.P.

Même si le monde meurt

De Laurent Gaudé, mise en scène de Laëtitia Guédon. Durée: 1h20. Jusqu'au 6 avr., 20h (du mar. au sam.), 16h (dim.), Cartoucherie – Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e, 01 43 28 36 36. (8-24€).

📖 Étonnante intuition qu'a eue Laëtitia Guédon de commander au romancier et dramaturge Laurent Gaudé une pièce sur la fin du monde. En nos temps chaotiques, elle résonne insolemment et tragiquement à la fois dans un espace dépouillé et crépusculaire. Il y est question d'apocalypse

annoncée, attendue et évitée de justesse... mais au grand malheur d'une mère et de son fils. La vie renaîtra, plus cruelle encore. Finement dirigés par la metteuse en scène, les comédiens de l'AtelierCité de Toulouse apportent une énergie violente à la langue heureusement sobre et puissante de Laurent Gaudé, dont les personnages archétypaux, jeunes et vieux, font écho à nos désirs comme à nos détresses d'aujourd'hui. Un singulier spectacle. Qui flirte avec le fantastique dans ses accents visionnaires comme poétiques. — F.P.

Le Misanthrope

De Molière, mise en scène de Georges Lavaudant. Durée: 2h. Jusqu'au 30 mars, 20h (du mer. au sam.), 16h (dim.), Théâtre de l'Athénée, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9^e, 01 53 05 19 19. (12-38€).

📖 Sur l'élégant plateau noir, les traces de lendemains de fête... Un mur de miroirs ternis le traverse: la cour du Roi-Soleil aimait à se regarder. Surgit le misanthrope Alceste, Éric Elmosnino vieilli, les cheveux gris. Il croit détenir seul une janséniste pureté, dénonce les hypocrisies de la Cour. Sauf qu'il est fou amoureux de la plus coquette des amantes – la jeune Célimène (Mélodie Richard). L'ancien monde et ses valeurs contre le nouveau, instinctif et sans mémoire. Les patriarches, sans fin amoureux des vingtenaires... Georges Lavaudant lance des clins d'œil à l'aujourd'hui, caresse le texte sans le griffer, suggère sans asséner. Au comble de son art doucement mélancolique, il dirige les comédiens avec une profondeur tout en légèreté. Éric Elmosnino exprime une détresse hébétée. Et l'éblouissante Mélodie Richard évoque à la fin toutes les héroïnes sacrifiées du répertoire. — F.P.

Moman, pourquoi les méchants sont méchants ?

De J.-C. Grumberg, mise en scène de Noémie Pierre. Durée: 1h20. Jusqu'au 29 juin, 17h (sam.), la Scala, 13, bd de Strasbourg, 10^e, 01 40 03 44 30. (15-28€).

📖 Retour à l'essentiel avec ce théâtre tendre, drôle, authentique, centré sur la relation entre une mère et son fils. À Paris, Moman (touchant Hervé Pierre) élève seule Louistiti (formidable

Clotilde Mollet), son fils « unique et préféré », dans un petit appartement où l'« électrique » fait bien souvent défaut. Le jour, Louistiti assomme sa mère de questions sur la vie. La nuit, même histoire: le jeune garçon rechigne à dormir. « Pourquoi les méchants sont méchants ? » demande Louistiti à sa mère. C'est un problème auquel celle-ci ne sait répondre véritablement. L'existence est un mystère qui, aux yeux cartésiens du petit garçon, doit pourtant trouver une explication rationnelle. Les spectateurs, eux, goûtent avec mille questions en tête l'écriture habile et malicieuse de Jean-Claude Grumberg. Et ressortent du théâtre avec le sourire aux lèvres.

Numéro deux

De D. Foenkinos, mise en scène de Sophie Accard. Durée: 1h30. Jusqu'au 2 mai, 19h (mer., ven.), 21h (jeu., sam., mar.), 16h (sam.), Théâtre Tristan-Bernard, 64, rue du Rocher, 8^e, 01 45 22 08 40. (11-40€).

📖 Qu'est devenu celui qui a failli incarner Harry Potter au cinéma? Celui qui n'a pas

été choisi... L'écrivain David Foenkinos en a fait le sujet de son roman *Numéro deux*, paru en 2022. Le voici transposé au théâtre par le duo Léonard Prain-Sophie Accard. Dans une mise en scène rythmée et drôle, on suit la trajectoire de Martin Hill, le « number two », joué avec générosité par Axel Auriant, aperçu au théâtre et à la télévision (*Skam*). Il peine à se remettre de son échec face au succès phénoménal de la saga qui propulsera Daniel Radcliffe au rang de superstar. Et en souffrira de longues années. Comment accomplir un tel deuil? C'est tout l'enjeu de cette pièce s'adressant autant aux jeunes qu'aux moins jeunes. Instructive et divertissante, celle-ci aide à prendre et à voir la vie du bon côté.

Painkiller

De et par Pauline Haudepin. Durée: 1h20. À partir du 1^{er} avr., 20h (mar.), Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14^e, 01 85 53 53 85, theatre.delacite.com. (7-24€).

📖 C'est l'histoire d'un souverain, Sadking (« Roi

MENSUELS



Jean-Paul Farré joue dans *La servitude volontaire* à l'Essaion -> p. 17



Victoria Abril joue dans *Marinella* à la Madeleine -> p. 20



JoeyStarr joue dans *Black Label* dirigé par David Bobée -> p. 24



Eric Elmosnino joue *Le Misanthrope* à l'Athénée -> p. 23



Wajdi Mouawad monte *Journée de noces chez les cro magnons* à la Colline -> p. 62



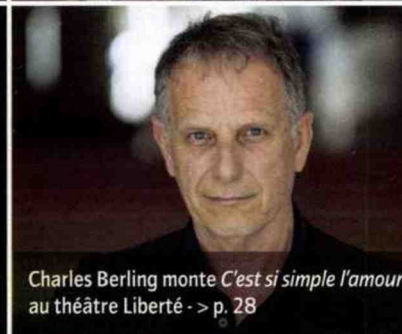
Stanislas Nordey monte *L'Hôtel du Libre-Echange* en tournée -> p. 38



Caroline Guiela Nguyen crée *La Vérité* au TNS et au Théâtre de la Ville -> p. 61



Nicolas Bouchaud joue dans *L'Amante anglaise* aux Ateliers Berthier / Odéon -> p. 46



Charles Berling monte *C'est si simple l'amour* au théâtre Liberté -> p. 28

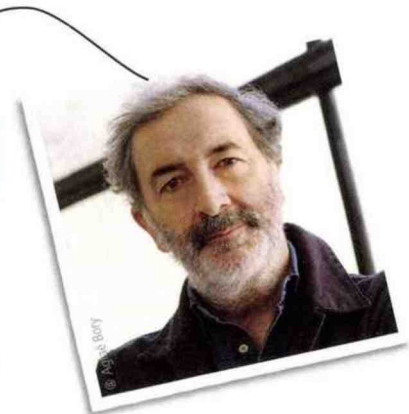


Elodie Navarre et Jacques Weber jouent dans *L'Injuste* au Théâtre de la Renaissance -> p. 104

Agenda

Spectacles recommandés

8-janv	Art , de Yasmina Reza, mise en scène François Morel, avec Olivier Broche, François Morel et Olivier Saladin, en tournée	p. 8
18-janv	Numéro deux , adapté du roman de David Foenkinos, avec Axel Auriant... Théâtre Tristan Bernard, 75008 Paris	p. 12
29-janv	Fête des mères , d'Adèle Royné et Vincent Gardet. Théâtre Lepic, 75018 Paris, jusqu'au 30/03	p. 16
5-févr	De la servitude volontaire , adapté de La Boétie, avec Jean-Paul Farré, Théâtre de l'Essaïon, 75004 Paris, jusqu'au 27/04	p. 17
6-févr	L'Affaire Corneille Molière , mise en scène Julien Alluguet. Comédie Bastille, 75011 Paris, jusqu'au 29/06	p. 18
13-févr	Marinella , avec Victoria Abril, mise en scène Julien Alluguet. Théâtre de la Madeleine, 75008 Paris, à partir du 13/02	p. 20
15-févr	Femmes au bord du monde , texte et mise en scène Astawabi Demebele. Le Funambule, 75018 Paris, jusqu'au 27/04	p. 22
1-mars	Le Misanthrope , de Molière, mise en scène Georges Lavaudant, avec Eric Elmosnino... L'Athénée-théâtre du 12 au 30/03	p. 23
1-mars	Black Label , conception et mise en scène par David Bobée et JoeyStarr. En tournée et le 10/05 à La Villette de Paris	p. 24
4-mars	Golem , texte et mise en scène Amos Gitai. Théâtre de la Colline, 75020 Paris, du 4/03 au 3/04	p. 26
5-mars	C'est si simple l'amour , de Lars Norén, avec Charles Berling. Le Liberté-Toulon du 5 au 21/03, et tournée	p. 28
5-mars	T'embrasser sur le miel , de et mis en scène par Khalil Cherti, Théâtre de la Colline, 75020 Paris, du 5/03 au 5/04	p. 29
5-mars	Le Misanthrope , de Molière, mise en scène et scénographie Simon Delétang. En tournée	p. 30
5-mars	Dédoubleée , de et avec Rosa Bursztein. Théâtre de l'Oeuvre, 75009 Paris, du 5 au 29/03	p. 32
6-mars	Théâtre à la Table , Comédie-Française : 6/3 On ne badine pas avec l'amour, 13/3 Pour un oui ou pour un non, 24/4 Le menteur	p. 86
6-mars	Le Roman d'une vie , d'après Les Misérables de Victor Hugo, mise en scène Marjorie Nakache, Stains du 6/03 au 4/04	p. 33
7-mars	Peer Gynt , livret Henrik Ibsen, mise en scène Olivier Py, Théâtre du Châtelet, 75001 Paris, du 7 au 16/03	p. 34
7-mars	Morphé , texte, mise en scène, scénographie et jeu Simon Falguières. En tournée et TNP Villeurbanne du 5 au 12/04	p. 36
8-mars	La Grande Dépression , avec Stanislas Roquette... Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, du 8/03 au 6/04	p. 37
11-mars	L'Hôtel du Libre-Echange , de Feydeau, mise en scène Stanislas Nordey, en tournée et Odéon du 6/05 au 13/06	p. 38



Eric Elmosnino

Le Misanthrope, soleil noir

Après Brecht et Koltès, l'acteur retrouve Georges Lavaudant et le théâtre public, enfin. Dans un spectacle créé au Domaine d'O à Montpellier avant l'Athénée, il incarne Alceste face à François Marthouret (Philinte) et Mélodie Richard (Célimène). Un héros chagrin, non dépourvu d'ironie.

Théâtral magazine : Alceste est-il un rôle dont vous rêviez depuis longtemps ?

Eric Elmosnino : J'ai vu peu de représentations du *Misanthrope*, je ne me projetais pas forcément en lui, même si j'en avais une image, une idée. C'est fou le poids de l'héritage et des personnages cultes. Quand on pense à cette œuvre, on a déjà une musique dans la tête, il faut tout déconstruire avant d'y aller. Pour être honnête, ce n'est pas un personnage que je rêvais d'incarner, le côté zéro second degré, pas d'humour, de légèreté ne m'allait pas. Et je ne pensais pas qu'on pourrait me le proposer un jour. Comme si je n'étais pas assez profond, dense... Quand j'ai joué des personnages de cette carrure, j'y ai toujours mis un peu de distance, d'ironie. Pas pour faire le malin, mais pour me protéger. Ici j'ai pourtant essayé de prendre Alceste au premier degré, à l'endroit de sa colère, de ses déceptions, de sa distance, de son chagrin.

Vous l'avez pourtant teinté d'un peu d'ironie, de second degré... Vous trouvez ? Peut-être. J'ai

quand même gagné en gravité, l'âge aidant. D'ailleurs, en matière d'âge, que ce soit moi ou Philinte, je crois qu'on atteint des sommets, c'est le plus vieux *Misanthrope* jamais monté (*rires*) ! Mais la pièce est plus forte que tout, qu'on l'adapte avec des acteurs de 15 ou de 90 ans, elle aura la même puissance.

Avez-vous hésité avant d'accepter le rôle ?

Non, pas du tout. Ce projet est arrivé au bon moment, après plusieurs pièces dans le théâtre privé. Je ne les renie pas mais j'avais envie de m'attaquer à quelque chose d'un peu plus... grand, me confronter à la beauté, au génie, au patron ! Impossible de refuser un morceau pareil, même si je n'avais pas du tout le savoir-faire pour cela et je n'avais jamais joué en alexandrins. Est-ce que j'y arriverais techniquement ? Ensuite, pourrais-je trouver la liberté dans ce cadre ? Autre difficulté, Georges Lavaudant nous a mis un peu à nu, nous n'avons pas de fioriture, pas grand-chose dans le décor à quoi nous raccrocher. Seulement les yeux de nos parte-

naires. Et la beauté brute du texte, quelque chose de "racinien" comme il dit. En réalité, ce sentiment de découvrir un territoire totalement nouveau est très excitant.

Georges Lavaudant qualifie Alceste de "soleil chagrin". Etes-vous d'accord ?

C'est quelqu'un de noir, mais c'est vrai qu'il attire, comme un soleil ou une lumière les insectes... Les gens viennent le voir car ils ont envie d'être adoués, ils cherchent un mot de sa part. **Je pensais qu'Alceste avait décidé d'être ainsi. En le jouant, il me semble intimement qu'il ne peut pas faire autrement, qu'il ne l'a pas choisi et que c'est une souffrance permanente. L'aborder de cette façon fait qu'il est une personne, et pas seulement une idée.**

*Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond*



■ *Le Misanthrope*, de Molière, mise en scène Georges Lavaudant, avec Eric Elmosnino, Astrid Bas, Luc-Antoine Diquéro, Anysia Mabe, François Marthouret, Aurélien Recoing, Mélodie Richard, Thomas Trigeaud, Bernard Vergne, Mathurin Voltz. Les 1er et 2/03 à La Comète à Châlons-en-Champagne, 12 au 30/03 à l'Athénée 75009 Paris



Les 5 pièces de théâtre à voir en Mars 2025

La rédaction de Théâtral magazine a sélectionné pour vous les pièces à voir pour le mois de mars! Beaucoup de créations en ce mois de mars 2025. A commencer par celle de Art de Yasmina Reza que reprend l'excellent

François Morel avec deux anciens compagnons de l'époque des Deschiens. La pièce tourne avant de venir à Paris fin août. Autre incontournable également en tournée, L'Hôtel du Libre-Echange mis en scène par Stanislas Nordey. A l'Odéon, Nicolas Bouchaud joue dans L'Amante anglaise de Marguerite Duras, grande pièce inspirée d'un fait divers. Eric Elmosnino quant à lui joue Alceste dans Le Misanthrope à l'Athénée Théâtre. Enfin, il ne faudra pas manquer le Peer Gynt musical que nous propose Olivier Py au Théâtre du Châtelet

Bon théâtre !

Hélène Chevrier



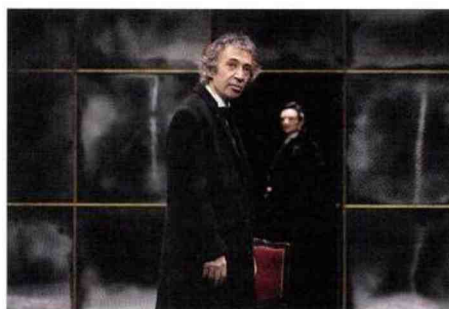
Changement de registre

Le *Misanthrope* de Molière.

Mise en scène de Georges Lavaudant. Créé le 24 janvier 2025 à la Cité européenne du théâtre/Domaine d'O. (Montpellier). Tournée les 1^{er} et 2 mars 2025 à La Comète, Châlons-en-Champagne, du 12 au 30 mars 2025 à l' Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, Paris.

Mais où sommes-nous donc ? Dans quel type de comédie, puisque comédie il y a comme officiellement indiqué lors de la publication du texte du *Misanthrope* en 1667 ? Questions que l'on ne peut que se poser à la vue du travail de Georges Lavaudant et de son équipe et qui ne cessera de nous hanter durant le déroulement du spectacle. Le registre de jeu est-il bien celui d'une comédie, terme qu'il conviendrait de définir, et que Molière en personne n'a cessé durant tout sa carrière d'y apporter en toute liberté et inventivité des réponses diverses et variées, à preuve *Dom Juan* ou encore *Tartuffe* pour ne prendre que ces deux exemples. On remarquera au passage la proximité chronologique de l'écriture et de la création des trois pièces citées...

À voir évoluer les personnages du *Misanthrope* dans la mise en scène de Lavaudant quasiment tous de noir vêtus, dans un sorte de rigueur d'apparat, l'impression prédomine d'une authentique tragédie donnée au cœur des reliquats de l'éclat de la Cour avec son envers intime – de ce point de vue l'espace géré par Jean-Pierre Vergier, maître d'œuvre également de la création des costumes, est à la fois juste et parlante. L'espace scénographique est éclairé comme toujours par le metteur en scène et Cristobal Castillo-Mora, ce qui donne à l'ensemble du plateau avec sa gamme de lumières blanches, une tonalité en parfait accord avec l'intéressante création sonore de Jean-Louis Imbert. La partition est



Le *Misanthrope* de Molière, ici, par Éric Elmosnino.

donc parfaite et cohérente dans son propos. Il s'agit bel et bien de faire « le portrait du Monde » en mettant « dans une seule Pièce, la dernière main au Portrait du Siècle » ainsi que le stipulait Donneau de Visé – et Molière en était certainement d'accord – dans sa « Lettre écrite sur la comédie du *Misanthrope* » qui ouvre la publication du texte de l'œuvre à son origine en 1662. On pourra même ajouter que cette « comédie mondaine » visait

aussi, d'une certaine manière, à défendre le *Tartuffe* en butte aux attaques que l'on sait et qui était en cours de modifications au moment même de l'écriture du *Misanthrope*.

La « comédie humaine » est saisie de manière quasi tragique, presque à la Daumier parfois même parce que poussée à son extrême et réglée de main de maître par Lavaudant avec une distribution de haut vol dessinant sur le plateau des sortes de caricatures vivantes : personnages s'agitant en tous sens, humanité disparue, hormis justement, Célième et Alceste dont les personnalités de détachement des figurants du beau monde. C'est aussi faire de la jeune veuve (Mélodie Richard) une femme qui revendique sa liberté quels qu'en soient les attendus, ce en quoi elle est parfaitement dans l'air du temps, c'est faire d'Alceste (Eric Elmosnino), qui ne cesse de s'agiter,

de jouer des mains, non plus un être ridicule, comme le voudrait sans doute la tradition comique « classique », mais quelqu'un à l'indéniable souffrance, en décalage complet avec le monde d'alors et sans doute d'aujourd'hui. Tout cela est rehaussé par l'ensemble de la distribution (d'Astride Bas à Mathurin Voltz en passant par Luc-Antoine Diquéro, Anyssia Mab, François Marthouret, Aurélien Recoing, Thomas Trigeaud et Bernard Vergne, une authentique famille théâtrale), tous au mieux dans leur maintien et la gestion des alexandrins et de leurs subtiles gammes de Molière. ■

J.-P.H.



Critique

Le Misanthrope

L'ATHÉNÉE - THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / TEXTE DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE GEORGES LAUDAUNT
Que de beaux et marquants spectacles ont jalonné le parcours de Georges Lavaudant et des siens... Pour la première fois, il s'empare d'un texte de Molière, classique parmi les classiques, avec Éric Elmosnino dans le rôle-titre. Entrelaçant brillamment vérité intime et masque social, raison et déraison, la pièce crépusculaire, faussement comique, éclaire et réfléchit les tumultes du genre humain. Une partition de haute volée.

Fin de partie. Dans une atmosphère crépusculaire, la pièce fait place de manière aiguë et brillamment orchestrée à la représentation d'une débâcle. À la contemplation du portrait d'un siècle, où chaque touche précise est dessinée par le sublime alexandrin de Molière qui, au 21^e siècle, continue de frapper juste et qui, au-delà de ses codes, fait advenir aujourd'hui la puissance du théâtre. Georges Lavaudant et les siens donnent corps à ce portrait avec maestria, dans un très bel espace épuré et signifiant qui bien au-delà du miroir d'une époque se fait miroir d'une humanité à jamais condamnée à se supporter, dans un entrelacement infiniment complexe de l'être et du paraître, des vérités intimes et du masque social, de la raison et de la déraison. L'homme, cet animal, est tellement extravagant... Pourquoi espérer en des balivernes ? Malgré les smokings, dont certains clownesques et excentriques, malgré les sublimes robes de soirée, la fête est finie, et de tristes confettis jonchent ironiquement le sol. L'atrabilaire amoureux qui peste contre ses congénères ne trouve aucune issue dans la vérité des cœurs qui, enfin, pourrait se dire et apaiser, mais dans une fuite radicale. Ici, pas d'intrigues ni de stratégies, pas de relations conflictuelles minées par l'autorité d'un père ou d'un mari, mais plutôt une galaxie de personnages de la bonne société engagés dans des duels qui interrogent le vivre ensemble, où se bousculent des désirs et aspirations contradictoires. Est-ce bien une comédie ? C'est un rire subtil que convoque la mise en scène ; malgré cette noirceur, nous pouvons en effet sourire avec délectation des tricheries, déviances, mensonges...

Portrait d'un siècle et portrait d'une incorrigible nature humaine

Dans ce siècle « *de ruse* » que Molière connaît si bien, où s'affairent tant de marquis de Cour et dévots, Alceste est ancré dans un paradoxe stimulant qui révèle la fragilité de la nature humaine. S'il est épris de sincérité au sein d'un monde hypocrite, il est épris aussi de Célimène, jeune veuve de vingt ans admirée de tous. Ces deux-là sont a priori vraiment mal

assortis ! À chaque instant, Éric Elmosnino est un Alceste d'une profondeur, d'une plasticité et d'une humanité qui impressionnent : atrabilaire amoureux tranchant et fragile, terriblement en colère et accablé par une inévitable solitude, extrême dans sa volonté qu'on le distingue et son empressement à condamner. Mélodie Richard est une parfaite et gracieuse Célimène : elle aussi affirme résolument sa volonté, séductrice assurée qui se plaît à médire et brillante jeune femme installée dans son siècle, bientôt prise en défaut. Accompagnée par la création sonore de Jean-Louis Imbert, la pièce constitue une partition remarquablement accordée, où se laissent voir une palette de contradictions et dissonances. Chaque personnage est incarné avec élégance et finesse : la réputée prude Arsinoé (Astrid Bas), les ridicules marquis Clitandre (Luc-Antoine Diquéro) et Acaste (Mathurin Voltz), la cousine « *sincère* » Éliante (Anysia Mabe), l'ami mesuré Philinte (François Marthouret), le prétendant rimeur Oronte (Aurélien Recoing), les valets truculents Du Bois (Thomas Trigeaud) et Basque (Bernard Vergne). La scénographie et les costumes de Jean-Pierre Vergier sont un modèle de réussite. À défaut d'un fastueux mariage qui n'aura pas lieu – la fin n'augure rien de bon... –, c'est finalement nous spectateurs et spectatrices qui sommes conviés à une fête. Celle du théâtre, qui se rit des vices du temps et réfléchit les tourments des âmes.

Agnès Santi

L'Athénée – Théâtre Louis-Jouvet, 2-4 square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Du 12 au 30 mars, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél: 01 53 05 19 19. Durée: 2h. Spectacle vu au Domaine d'O à Montpellier.



Éric Elmosnino et Astrid Bas dans *Le Misanthrope*.

INTERNET



Théâtre : Georges Lavaudant s'attaque à Molière avec un "Misanthrope" créé à Montpellier

Georges Lavaudant s'attaque à Molière avec un "Misanthrope" dont il a confié le rôle d'Alceste au multirécompensé Eric Elmosnino. La pièce sera jouée pour la première fois au Domaine d'O du 24 au 29 janvier 2025.

Après avoir monté depuis 50 ans au théâtre de très nombreux auteurs contemporains et classiques étrangers, Georges Lavaudant s'attaque à Molière, avec un "Misanthrope" dont il a confié le rôle d'Alceste au multirécompensé Eric Elmosnino.

Le prolifique metteur en scène de 77 ans et son comédien, César 2011 du meilleur acteur pour son rôle de "Gainsbourg", rencontre l'AFP entre deux répétitions à Montpellier, où cette version sera créée le 24 janvier (représentations jusqu'au 29), avant d'être présenté à Châlons-en-Champagne (1 et 2 mars) puis à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet de Paris du 12 au 30 mars.

Pourquoi attendre si longtemps avant de monter du Molière ?

Georges Lavaudant : Il ya 10 ans, j'ai fait une création en catalan du Misanthrope, la seule fois de mon parcours où j'ai abordé Molière. Je n'ai jamais non plus monté Racine, Corneille, Marivaux... La raison ? Un pari, un peu stupide, fait à 20 ans, de ne jamais monter les grands classiques français.

Mais il y a deux classiques quand même qui m'ont toujours bouleversé : le Misanthrope, donc, et Bérénice, de Racine. L'autre raison, c'est qu'il faut trouver l'interprète qui vous permette de vous projeter dans la pièce.

Eric Elmosnino : Moi, je n'ai jamais rêvé de jouer Alceste. J'ai besoin d'un peu de légèreté, d'humour, de distance... tout ce qu'il n'a pas. Mais avec Georges, on s'est dit : On va s'en chercher un beau [rôle], et voilà.

Alceste n'a de cesser de dénoncer l'hypocrisie et d'exiger une transparence absolue, y compris avec Célimène, la femme qu'il aime et qui, elle, pratique à la perfection l'art de la séduction...

G. L. : Un soir de première au théâtre on est tous dans cette situation. On n'a pas aimé le spectacle mais on va quand même s'efforcer de dire que c'était pas mal. On aimerait tous, à certains moments, être des Alceste, avoir ce courage de dire les choses. Mais cette posture radicale peut aussi être une tyrannie.

À 20 ans, Célimène ne veut pas s'enfermer, elle a besoin de faire l'expérience de la vie. Elle est dans la liberté, peut-être une forme de bienfaisance. Et entre les deux sur un Philinte, l'ami d'Alceste, qui essaie de concilier. Ce n'est pas une conciliation molle, c'est peut-être la seule condition qui nous permette, dans les couples ou en société, de ne pas nous entretuer dès le premier soir.

E. E. : Je voyais bien qu'il s'agissait d'un mec agité, d'un radical. Mais je découvre, en le jouant, qu'il dise qu'il veut décapiter la terre entière ou fuir sur Mars, que ça ne fait que traduire de la souffrance chez lui. C'est en ça que je me dis que c'est quelqu'un dont je peux être proche, que je peux comprendre.

Le spectacle est sans costume d'époque, ni perruque, mais ce sont bien en alexandrins que s'expriment les personnages.



E. E. : La matière sur laquelle on travaille ici, qui est extrêmement puissante, c'est l'écriture. C'est un bloc de marbre, qu'on attaque avec notre petit burin. L'alexandrin, c'est une forme imparable, presque parfaite. On se l'approprie quand même un peu, on essaie de rentrer dans le costume, de malaxer cette langue et la faire sienne. Ca reste quelque chose de totalement artificiel mais on a la folie de vouloir faire croire qu'on l'invente sur le moment.

G. L. : Bizarrement, quand on est dans la contrainte de l'alexandrin, on découvre que c'est une immense liberté. En art, les contraintes sont toujours des espaces de liberté qu'on n'a pas dans la société normale et qu'on accepte comme un jeu. Si on essaie d'écraser ces contraintes par une sur-contemporanéisation, on aplatit la pièce, on lui enlève ses secrets, ses ambiguïtés, ses noirceurs, et je ne vois plus trop l'intérêt.

Du vendredi 24 au mardi 29 janvier, à 20 h (excepté dimanche, 17 h) au Domaine d'O à Montpellier.
Infos et réservations en cliquant [ici](#)

Georges Lavaudant et Eric Elmosnino durant une répétition du "Misanthrope" à Montpellier, janvier 2025 © Nicolas Natarianni. Laura Calu © Marie-Liesse Doré. Georges Lavaudant et Eric Elmosnino durant une répétition du "Misanthrope" à Montpellier, janvier 2025 © Nicolas Natarianni. Laura Calu © Marie-Liesse Doré. Georges Lavaudant et Eric Elmosnino durant une répétition du "Misanthrope" à Montpellier, janvier 2025 © Nicolas Natarianni. Laura Calu © Marie-Liesse Doré.



Pour Georges Lavaudant, Le Misanthrope change de registre

Avec "Le Misanthrope", Georges Lavaudant s'empare de Molière pour la première création de la Cité européenne du théâtre à Montpellier.



Le metteur en scène s'empare de Molière pour la première création de la Cité européenne du théâtre, nouvelle entité regroupant le Domaine d'O et le Printemps des Comédiens à Montpellier. Parmi l'œuvre laissée par Molière Le Misanthrope concentre un certain nombre de particularités, tant dans l'approche dramaturgique que dans la construction même de la pièce. Ses cinq actes pour une comédie, ses alexandrins, ses intrigues sociales et amoureuses approfondies en font un texte auquel mieux vaut se confronter avec vigueur, d'autant que la frontière est maigre entre les différents registres. C'est précisément en plaçant ce texte au cœur de sa réflexion que Georges Lavaudant semble s'être penché sur la question. Avec un espace de jeu et des costumes qui contraignent les mouvements, toute l'essence du propos passe ainsi par les mots.

La langue de Molière

© Marie Clauzade

Dans leurs vêtements guindés façon punk mondain d'un autre siècle, Alceste (Eric Elsmonino), Philinte (François Marthouret), Arsinoé (Astrid Bas) et les autres paraissent tout droit sortis d'une maison de poupée empoussiérée. Il faut dire que les miroirs qui les entourent se sont ternis, et que les placards de Célimène (Mélodie Richard) débordent de robes toutes plus pompeuses les unes que les autres. S'appuyant sur la scénographie et les costumes de Jean-Pierre Vergier , Georges Lavaudant place ainsi son Misanthrope dans un espace à huis clos. Ici, bien que les murs puissent être repoussés pour donner l'illusion d'une certaine liberté, tout concourt à maintenir une forme de pression sur les personnages au plateau.

Dans son approche spatiale autant que dans sa direction de jeu, Georges Lavaudant mise donc sur l'appropriation de la langue de Molière comme dernière issue. Après tout, celle-ci contient déjà tous les ressorts de la pièce, charge désormais aux comédiens de la faire entendre et de lui donner sens. Or au défi des alexandrins, certains rouages du texte semblent résister encore à une prononciation dont on sent qu'elle pourrait être plus fluide, déstabilisant par là-même l'interprétation de certains.



> 25 janvier 2025 à 12:35

Pour autant, quelque chose dans cet empêchement vient jouer sensiblement sur la question des genres théâtraux, tenant ce Misanthrope à l'écart d'une lecture trop comique.

Une comédie humaine

© Marie Clauzade

Les vibratos dans la voix, les mains tremblantes et les postures droites voudraient en effet faire croire qu'une tragédie est en train de se jouer. Mais cela tient encore de la société-spectacle que décrit Le Misanthrope . Ce qui place cette création dans son propre registre tient en revanche de la délicatesse avec laquelle Georges Lavaudant instaure peu à peu son atmosphère. Abordant le plateau en se mettant à distance de l'intrigue comme on feuillette un album photo, le metteur en scène s'appuie sur les lumières – qu'il signe avec Cristobal Castillo-Mora – et le son de Jean-Louis Imbert pour y développer une ambiance particulière. Il distille ainsi une forme de mélancolie qui plonge la comédie dans ce qu'elle a de plus obscur, de plus humain.

Les miroirs, les costumes et les confettis au sol rappellent sans cesse qu'une époque faste a probablement eu lieu. Mais dans cette mise en scène, la grandiloquence n'a plus rien d'incontournable. C'est même avec une certaine habileté que Georges Lavaudant s'amuse à suggérer le visage qu'aurait pu prendre son Misanthrope pour le confronter à celui dont il prend le parti. Car sans se refuser à quelques rares cabotinages bien choisis, cette création se pose finalement à contre-pied du Molière qu'on s'imagine aisément. À l'effervescence, aux cabrioles et aux éclats s'opposent finalement un stoïcisme et une résignation qui donnent à cette pièce une grinçante nature humaine.

Peter Avondo

Le Misanthrope de Molière Cité européenne du théâtre – Domaine d'O 178 rue de la Carrièresse
34090 Montpellier Du 24 au 29 janvier 2025 Durée environ 2h

Tournée Les 1er et 2 mars 2025 : La Comète , Châlons-en-Champagne Du 12 au 30 mars 2025 :
Athénée – Théâtre Louis-Jouvet , Paris

Mise en scène de Georges Lavaudant assisté de Fani Carencio

Dramaturgie de Daniel Loayza

Scénographie et costumes de Jean-Pierre Vergier

Assistante costumes – Siegrid Petit-Imbert

Maquillage, coiffure, perruques – Sylvie Cailler et Jocelyne Milazzo

Régie maquillage, coiffure, perruques – Nathalie Damville

Régie générale – Nicolas Natarianni

Création lumière de Georges Lavaudant et Cristobal Castillo-Mora

Création son de Jean-Louis Imbert

Avec Eric Elmosnino, Astrid Bas, Luc-Antoine Diquéro, Anysia Mabe, François Marthouret, Aurélien Recoing, Mélodie Richard, Thomas Trigeaud, Bernard Vergne, Mathurin Voltz



Le Misanthrope de Georges Lavaudant : l'orgueil d'Alceste, miroirs et faux-semblants

Par Julie Cadilhac - Lagrandeparade.com/ Du noir et du blanc pour les costumes, un décor épuré où les lumières jouent l'obscurité des couloirs, l'éclatante brillance des lustres des salles de réception ou le clair-obscur des faux-semblants....



Par Julie Cadilhac - Lagrandeparade.com / Du noir et du blanc pour les costumes, un décor épuré où les lumières jouent l'obscurité des couloirs, l'éclatante brillance des lustres des salles de réception ou le clair-obscur des faux-semblants.

Une arrière-scène amovible qui impose au regard tantôt un mur de miroirs vieilliss où l'on se distingue plus qu'on ne se mire, tantôt la garde-robe colorée de Célimène, métaphore vitupérante de son exubérante jeunesse. Entre chaque acte ou changement important de personnages, un leitmotiv : des personnages qui observent leur reflet, semblent s'en satisfaire avant d'être surpris par des flashes photographiques anachroniques qui les font fuir. Derrière les masques de la représentation sociale, on peut tricher mais l'on est rattrapé par sa conscience...le miroir a ses ambivalences intrinsèques. Et puis il y a le texte, brillant, résolument avant-gardiste et terriblement moderne du grand Jean-Baptiste. Combien de répliques, devenues maximes célèbres, résonnent dans les propos d'Alceste, de Philinte, de Célimène et même d'Oronte?

Le Misanthrope raconte l'histoire d'un homme assez fou pour s'être épris d'une femme qui syncrétise tout ce qu'il abhorre. Véritable fanatique de la franchise, de l'intégrité et de la vertu, il refuse de se plier aux us et coutumes du monde dans lequel il vit et espère que sa bien-aimée, Célimène, acceptera de le suivre dans son obsessionnelle volonté de quitter la société des hommes...Si Alceste paraît sympathique tant il est malmené par la frivole jeune veuve, tant ses discours d'honneur lui donnent des airs de Don Quichotte qui s'est trompé de siècle, son entêtement trahit cependant un orgueil démesuré : "Je veux qu'on me distingue". Il refuse d'être comme les autres. Il est également égoïste en voulant imposer à celle qu'il aime un mode de vie d'ermite, agressif dans ses jérémiades jalouses récurrentes. Célimène, face à lui, finit par ne paraître qu'un prétexte de plus pour "vouloir corriger tout le monde". Il est d'ailleurs capable, un instant, de proposer son cœur à Eliante pour se venger de Célimène, faisant fi des émotions de son interlocutrice, tout obsédé qu'il est de sa propre importance.



> 25 janvier 2025 à 10:17

Eric Elmosnino est brillant dans le rôle d'Alceste car il réussit à en exprimer toute sa complexité. Tout à la fois démuni et fragilisé face à un sentiment amoureux qui le submerge, il bouillonne sans cesse de colère, agresse avec sa franchise insolente et son combat intérieur permanent pour rester poli, en fier aristocrate qu'il est, s'avère délicieux à observer. François Marthouret offre un Philinte délicat, compatissant, patient dont l'âge avancé rappelle lorsqu'il exprime son désir de l'épouser à Eliante, la cousine de Célimène, la réalité d'une société patriarcale qui ne s'embarrasse pas d'imaginer qu'elle mérite mieux qu'un octogénaire pour son avenir. Aurélien Recoing convainc en Oronte aux vers mauvais ; Luc-Antoine Diquero et Mathurin Voltz incarnent un duo de précieux distrayants. Mélodie Richard fait de Célimène une jeune femme étourdie par sa liberté retrouvée de veuve, jouant de son beau minois, grisée par les déclarations de ses amants, superficielle et friande de commérages comme on peut l'être à son âge...Le choix de Georges Lavaudant d'en faire une jeune femme tout en nuances élégante lui ôte toutefois du piment : on la préférerait plus offensive face à Arsinoé, incarnée par Astrid Bas, qui peine dans ce rôle...qui ne lui convient pas. Arsinoé doit être charismatique, imposer le silence lors de ses apparitions, glacer l'atmosphère pour mieux débiller sa rancoeur et ses regrets de demoiselle non déflorée. Quant à Anysia Mabé, elle attend...désespérément son tour.

Une mise en scène qui offre au public un moment de théâtre classique plaisant...mais comme l'on a un penchant pour notre atrabilaire amoureux et que l'on partage l'idée que " c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde", l'on arguera simplement que la distribution ne brille pas de manière égale et qu'il manque encore à cette création 2025 quelques représentations pour faire naître une cohésion à cette troupe qui, pour l'instant, semble n'être qu'une addition de comédiens jouant les uns à côté des autres.

Le Misanthrope

Mise en scène : Georges Lavaudant

Assistante à la mise en scène : Fani Carencio

Dramaturgie : Daniel Loayza

Scénographie et costumes : Jean-Pierre Vergier

Assistante costumes : Siegrid Petit-Imbert

Maquillage, coiffure, perruques : Sylvie Cailler et Jocelyne Milazzo

Régie maquillage, coiffure, perruques : Nathalie Damville

Régie générale : Nicolas Natarianni

Création lumière : Georges Lavaudant et Cristobal Castillo-Mora

Création son : Jean-Louis Imbert

Avec Eric Elmosnino Alceste, Astrid Bas Arsinoé, Luc-Antoine Diquéro Clitandre, Anysia Mabe Eliante, François Marthouret Philinte, Aurélien Recoing Oronte, Mélodie Richard Célimène, Thomas Trigeaud Du Bois, Bernard Vergne Basque, et Mathurin Voltz Acaste

PRODUCTION

LG théâtre et la Cité européenne du théâtre Domaine d'O, Montpellier



> 25 janvier 2025 à 10:17

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National / Avec le soutien du Colombier/Cie Langajà Groupement, de la MC93 et de l'Odéon - théâtre de l'Europe.

Dates et lieux des représentations :

- Du 24 au 29 janvier 2025 au Théâtre Jean-Claude Carrière , Domaine d'Ô, Printemps des Comédiens, Montpellier (34) - Cliquez ici !
- Les 1 et 2 mars 2025 à La Comète (5 Rue des Fripiers, 51000 Châlons-en-Champagne)
- Du 12 au 30 mars 2025 au Théâtre Athénée (2-4 square de l'Opéra Louis-Jouvet - 75009 Paris)

Crédit-photo : Marie Clauzade.



Notre critique du Misanthrope , avec Éric Elmosnino: un étonnant Alceste maniacodépressif Publié le 27 janvier à 15h25 , mis à jour le 27 janvier à 15h26 Écouter cet article 00:00/03:26 Passer la publicité Passer la publicité Passer la publicité Passer la publicité

CRITIQUE - Pour la première fois, Georges Lavaudant s'attaque à Molière et a pris le pari de monter la pièce de Molière à la seule condition qu'Alceste soit interprété par l'acteur. Un très bon choix.



CRITIQUE - Pour la première fois, Georges Lavaudant s'attaque à Molière et a pris le pari de monter la pièce de Molière à la seule condition qu'Alceste soit interprété par l'acteur. Un très bon choix. Venues de là-haut, quelques notes de piano mélancoliques. Un panneau de vingt-sept miroirs dépolis planté au milieu de la scène sur un sol noir tacheté de blanc, tel est le décor choisi par Georges Lavaudant pour sa première mise en scène d'un Molière Le Misanthrope , cette comédie en demi-teinte susceptible de multiples interprétations et dérives. Georges Lavaudant ne se serait peut-être pas lancé dans l'aventure si Éric Elmosnino avait refusé le rôle d'Alceste, car il avait une idée très précise de ce personnage. Il est vrai que lorsque ce comédien entre sur scène, on comprend immédiatement ce choix. Vêtu d'un smoking noir, nœud pap' fatigué, cheveux poivre et sel en bataille comme sa cervelle contrariée, Éric Elmosnino ressemblerait à un hibou tombé de son arbre.

Dans cette pièce maîtresse, il ne faut pas rater son entrée. Tout serait dans ce célèbre dialogue entre Philinte (« Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ») et Alceste (« Laissez-moi, je vous prie »). Philinte est interprété par le toujours remarquable François Marthouret. Dès le début, le personnage d'Alceste pensé par Lavaudant est planté : il est un maniacodépressif, un type sur pilotis à la voix chevrotante. Il est proche de nous, il est, qu'on le veuille ou non, une part de nous. Entre courroux, dépit et dégoût.

À lire aussi Timothée Chalamet qui chante et Bob Dylan qui applaudit: Un parfait inconnu, les coulisses d'un film très attendu

Le calme Philinte et l'irascible Alceste sont tous deux debout, face à face lorsque fait son apparition le grotesque Oronte (Aurélien Recoing) avec son ridicule œillet à la boutonnière. Devant ce guignol, Alceste/Éric Elmosnino s'échauffe la bile en tremblotant, ne sachant pas trop quoi faire de ce corps en constante ébullition. Puis les miroirs se retournent, se transforment en portant de robes élégantes



et colorées. C'est l'arrivée de Célimène jouée par l'élégante Mélodie Richard. Devant elle, Alceste prend son air accablé, ahuri à la Woody Allen.

Elmosnino attache, émeut, exaspère

Soudain, bruits de bombes à confettis sur un air de twist qui annonce la scène culte (acte II, scène IV), celle où Célimène tire les portraits hautement comiques de quelques figures du monde devant les deux précieux marquis ridicules, Acaste (Mathurin Voltz) et Clitandre (Luc-Antoine Diquéro), et sous les yeux ravis d'Éliante (sublime Anysia Mabe), de Basque (Bernard Vergne) et de Philinte, notre Célimène/Mélodie Richard n'ose pas la fantaisie. Était-ce le trac de cette première au Théâtre Jean-Claude Carrière du Domaine d'O de Montpellier ?

De ce Misanthrope parfois secoué de bruits de flashes photographiques et de coups de cymbale, il nous restera la prestation d'Elmosnino, Alceste d'un troisième type

Elmosnino quant à lui attache, émeut, exaspère, il est à part. On aimerait lui tendre une boîte de Lexomil, lui confier que le monde ne mérite pas sa profonde haine, qu'il n'est pas si terrible que ça. Mais comment réconcilier un malade atrabilaire avec la société, puisque, selon lui, c'est elle qui ne se porte pas très bien. Alceste est, comme dirait Hitchcock de ses héros, « un innocent dans un monde coupable ». De ce Misanthrope parfois secoué de bruits de flashes photographiques et de coups de cymbale, il nous restera la prestation d'Elmosnino, Alceste d'un troisième type.

Jusqu'au 29 janvier à la Cité européenne du Théâtre Domaine d'O, Montpellier (34). Du 12 au 30 mars, au Théâtre de l'Athénée, Paris (9 e

Alceste en hiver

Pour la première fois, Georges Lavaudant aborde Molière avec « Le Misanthrope » et offre le rôle d'Alceste à Eric Elmosnino au sein d'une brillante distribution. L'acteur est au rendez-vous, ses part...



Pour la première fois, Georges Lavaudant aborde Molière avec « Le Misanthrope » et offre le rôle d'Alceste à Eric Elmosnino au sein d'une brillante distribution. L'acteur est au rendez-vous, ses partenaires aussi, Poquelin veille au grain, tout baigne.

« La scène est à Paris », seule indication de Molière en tête du Misanthrope. Et aucune autre par la suite. Dès lors, tout est possible pour le metteur en scène et ses collaborateurs. Georges Lavaudant qui aborde Molière pour la première fois après plus de cinquante ans de carrière, le fait avec son fidèle décorateur et costumier, Jean-Pierre Vergier. Ensemble, ils optent pour situer l'action en hiver et dans un lieu non défini. Pas de salon, pas de fauteuils, pas de guéridon, pas de porte, ni de tentures ni d'alcôves ou tableaux. Pas de perruques non plus. Rien qu'un mur de miroirs tâchés et faisandés par le temps. Quand ce mur tourne sur lui-même, il laisse place à une vaste penderie d'habits de couleurs où personne ne songe à venir mettre le nez. Le sol, lui, semble avoir été balayé par un bourrasque de neige dont il reste, ça et là, des éclats.

Rien d'autre à voir que des être humains et leurs confrontations qui souvent prennent l'allure d'affrontements amicaux, jaloux voire haineux ou amoureux. Célimène (Mélodie Richard), jeune veuve de vingt ans, porte une robe longue sombre dont le sein gauche est recouvert de blanc et celui de droite de noir. Alceste est un homme tout en gris jusqu'à ses cheveux. Lui n'a plus vingt ans depuis un certain temps. Dans ce rôle où s'était illustré naguère le grand Philippe Clevenot, après bien des escapades filmiques et turpitudes théâtrales, Eric Elmosnino, immense acteur, retrouve un rôle à sa mesure, celui d'un personnage sans concessions. Comme Alceste le soutient dès la première scène à son ami Philinte (parfait François Marthouret) : « Et je ne hais rien tant que les contorsions/ de tous ces grands Faiseurs de protestations/ Ces affables Donneurs d'embrassades frivoles/ Ces obligeants Diseurs d'inutiles paroles ».

On aura très vite la preuve de ces dires avec la scène suivante, celle du fameux sonnet d'Oronte (merveilleux Aurélien Recoing) qui en pince pour Célimène. Le sonnet en est parfaitement un, Philinte en convient. Sincère ou hypocrite ou un peu des deux, il ose « Ah ! Qu'en termes gala nts ces choses là sont mises », ce à quoi l'intransigent Alceste réplique « Morbleu, vil Complaisant, vous louez des Sottises ? ». D'autres soupirants de Célimène comme Clitandre (Luc-Antoine Diquéro) bientôt font leur entrée. Quand Alceste demande à Célimène ce qu'il a de plus « q u'eux



tous » , elle répond « le bonheur de savoir que vous êtes ai mé ».Mais cela ne lui suffit pas. « Morbleu faut-il que je vous aime » s'exclamera Alceste un peu plus tard, passablement irrité.

Tout pourrait s'arrêter là, mais Alceste veut tout et veut donc que Célimène le suive loin de tout, loin de ce monde qu'il abhorre mais dans la fréquentation duquel elle aime séduire, être désirée et faire preuve d'une langue acérée comme on le verra dans la scène ourlée de jeux de société avec les courtisans Clitandre et Acaste (Mathurin Voltz). C'est alors que Molière fait intervenir d'autres prétendantes au cœur d'Alceste dont l'entièreté de caractère intrigue. Cela fascine mais cela effraie tout autant, l'offensive Arsinoé (Astrid Bas) et la plus discrète Eliante (Anysia Mabe) .Autant de scènes très vives (comme ce jeu des portraits auquel se livre Célimène avec talent), autant de scènes jouées avec lesquelles Molière use à merveille de cet « art d es retardement s » comme le souligne finement Lavaudant.

Eliante finira par donner sa main à Philinte après que Célimène, forte de ses vingt ans et d'une vie devant elle, refusera de « renoncer au monde avant que de vieillir » en refusant à Alceste d'aller s'« envevelir » dans ce « D é sert » auquel il aspire, cet « endroit écarté » loin de toute société humaine, loin de Paris. Nul heureux dénouement, nul retournement in extremis de situation. Lavaudant éclaire ses acteurs dans tous les sens du terme (pour ce qui est des projecteurs il est accompagné par Cristobal Castillo-Mora). A la fin, Alceste reste seul et s'en va, loin d'un monde qui n'est pas fait pour lui. « V oici l'hiver de notre mécontentement » pourrait-il dire comme le Richard III de Shakespeare.

Création de la cité européenne du théâtre au Domaine d'0 de Montpellier jusqu'au 29 janvier.
Tournée : les 1 er et 2 mars à la Comète de Châlons-en-Champagne, du 12 au 20 mars à Paris au théâtre de l'Athénée.

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Théâtre : « Le Misanthrope » ou l'absolutisme de la sincérité

À l'Athénée, jusqu'au 30 mars, dans une mise en scène tranchante de Georges Lavaudant, Éric Elmosnino incarne l'atrabilaire amoureux de Molière avec une mélancolie parfois explosive.



À l'Athénée, jusqu'au 30 mars, dans une mise en scène tranchante de Georges Lavaudant, Éric Elmosnino incarne l'atrabilaire amoureux de Molière avec une mélancolie parfois explosive. Critique

Alceste est l'un des « obsessionnels » de Molière les plus complexes. Sa haine du genre humain, de ses hypocrisies, compromissions et faux-semblants ne peut toutefois se passer de ses semblables. Comment ce misanthrope pourrait-il mettre en pratique sa philosophie désespérée sans « victimes » auxquelles la confronter ?

Il lui faut le ridicule Oronte qui se pique de poésie pour lui dire combien il est un piètre rimeur. Il lui faut les petits marquis poudrés et enrubannés pour brocarder la vanité de leur arrivisme. Il lui faut aussi le sage Philinte pour condamner son indulgence face aux petites lâchetés quotidiennes de tous et de chacun.

Une pureté effrayante

Plus encore, comment abandonnerait-il la brillante, la piquante Célimène qu'il aime avec passion, en dépit des défauts qu'il lui reproche constamment ? Si la jeune femme partage ses sentiments, elle n'entend pas, libre et joyeuse, renoncer à ce monde certes futile mais amusant, son petit théâtre à elle.

Créé en 1666 sur la scène du Palais-Royal, Le Misanthrope, seizième pièce de Molière, mêle la comédie à la réflexion pessimiste sur notre humaine condition. Le spectateur admire la pureté d'Alceste pour aussitôt en condamner l'intransigeance volontiers blessante. Il partage sa critique de la fatuité courtesane tout en reconnaissant que vivre en société exige souvent quelques concessions.

Éric Elmosnino, silhouette souple et frêle, visage mobile et regard parfois perdu, prête au personnage sa diction limpide, son étrange charme et la subtile palette d'un jeu tantôt intériorisé, tantôt éruptif. Face au Philinte raisonnable du très élégant François Marthouret, il laisse sourdre sa



douleur profonde, habillée d'une feinte froideur. Un peu agitée et parfois moins intelligible, Mélodie Richard enfièvre toutefois Célimène d'une humeur inconstante et émouvante.

Le texte et les acteurs en majesté

Une paroi mobile partage le plateau dans sa largeur, baigné par une lumière froide. Côté pile, il est composé de panneaux en miroir, côté face d'un immense portant où sont suspendues les robes colorées de la séduisante Célimène. Et c'est tout, Georges Lavaudant focalisant sa mise en scène sur le texte et les personnages. Comme il a raison de donner ainsi l'absolue préséance au génie de Molière, à la musique des alexandrins, aux formules enlevées qui touchent au cœur, à l'âme et à l'intelligence.

Le spectateur se délecte alors sans modération des vantardises d'Oronte, dont Aurélien Recoing se saisit avec une irrésistible gourmandise, de l'hypocrite pruderie de l'Arsinoé inquiète et altière d'Astrid Bas et de la stupidité narcissique du Clitandre de Luc-Antoine Diquéro... Ces planètes affolées gravitent autour d'Alceste, sombre soleil qui les attire et les repousse.



Théâtre : le « Misanthrope » dans un jeu de miroirs à l'Athénée

Emmenée par Mélodie Richard et Eric Elmosnino, la comédie de Molière se dévoile dans la version habilement épurée de Georges Lavaudant. Mettre en scène un Molière est un exercice périlleux auquel George Lavaudant s'est longtemps refusé. Mais après avoir côtoyé Racine et Shakespeare, le metteur en scène a fait le grand saut avec « Le Misanthrope » en janvier dernier à Montpellier. Portée par Mélodie Richard et Eric Elmosnino jusqu'au Théâtre de l'Athénée, la comédie fait mouche dans ses atours modernes et épurés.

Pourtant, l'apparente simplicité du décor où Alceste retrouve son ami Philinte tient du trompe-l'oeil. Face à face devant un long mur de miroirs oxydés, ce sont d'abord les francs contrastes de leurs costumes trois pièces en noir et blanc qui ressortent. Mais derrière eux, les reflets brunis de leurs silhouettes font écho aux nuances troubles de leurs caractères.

Le « Peer Gynt » furieusement opératique d'Olivier Py au Châtelet

« Peaky Blinders » en ballet rock à La Seine Musicale

Alors qu'Alceste professe son aversion radicale pour la grande comédie humaine qui place la flatterie au-dessus de la vérité, il fait une exception pour la belle Célimène. Si le monde entier en prend pour son grade - à commencer par Oronte et son malheureux sonnet -, celle qui joue pourtant de ses charmes sans scrupule trouve aux yeux du pessimiste tous les motifs de grâce. Rejouant l'éternel procès opposant sincérité et mondanité, les personnages de Molière foulent au pied des confettis immaculés qui jonchent le plateau sombre tels de vains serments déchirés.

Jeu de société

Grâce à ces subtilités symboliques, Georges Lavaudant offre à ses interprètes assez de latitude pour donner de l'éclat aux alexandrins de Molière. Tandis que chacun et chacune s'emploie à faire résonner et raisonner la langue du Grand Siècle, Mélodie Richard s'impose avec classe en Célimène. Outre l'élégance de sa robe bustier noire - moins une touche de blanc, côté coeur -, la comédienne maîtrise remarquablement la duplicité de son personnage. Avec ses inflexions de voix, tantôt douceuse, tantôt querelleuse, elle manipule à l'envi les déclarations de ses amants comme les discours moralisants. Ses gestes, appliqués avec parcimonie, redoublent la précision des coups portés dans ses joutes oratoires.

A l'inverse, l'Alceste d'Eric Elmosnino tremble de désir et de colère face aux frivolités de celle qu'il adule malgré lui avec ses yeux exorbités. La surexpressivité du comédien impressionne, mais elle se révèle moins convaincante que l'aplomb calculé de sa partenaire. Il en va de même pour Eliante (Anysia Mabe) et Philinte (François Marthouret), dont l'expression claire et posée vise plus juste que les affectations - drolatiques au demeurant - d'Oronte (Aurélien Recoing) ou des deux marquis (Luc-Antoine Diquéro et Bernard Vergne). Preuve qu'au jeu de société du « Misanthrope », humanité et sobriété font plus que force et que rage.

Le Misanthrope

Théâtre

de Molière. Mise en scène Georges Lavaudant. A l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, à Paris. Jusqu'au 30 mars.

« Le Misanthrope » avec Eric Elmosnino magistral en atrabilaire amoureux

Au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet, Georges Lavaudant revient à Paris avec sa mise en scène formidable du Misanthrope de Molière, rôle qu'il confie au comédien Eric Elmosnino, tout en fureur et en fragilité amoureuse. Dans une scénographie au cordeau, faite de miroirs troublants, le jeu de la vérité, perdu d'avance au 17^e siècle, se mue [...]



Au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet, Georges Lavaudant revient à Paris avec sa mise en scène formidable du Misanthrope de Molière, rôle qu'il confie au comédien Eric Elmosnino, tout en fureur et en fragilité amoureuse. Dans une scénographie au cordeau, faite de miroirs troublants, le jeu de la vérité, perdu d'avance au 17^e siècle, se mue en quête de vérité impossible au 21^e siècle. Fascinant. Rompre avec le monde

« L'homme n'est donc que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l'égard des autres. » écrivait le philosophe Pascal dans ses Pensées . Rompre avec le monde, telle est la volonté d'Alceste, misanthrope affligé par l'hypocrisie et la frivolité de la société mondaine qui entoure la cour du roi Louis XIV au 17^e siècle. Lui, au contraire, revendique un idéal d'honnêteté et de transparence des sentiments, vertu que la noblesse a depuis longtemps oublié, obligée de se plier aux exigences et à l'hypocrisie de la cour. Au comble de son malheur, Alceste est aussi fou amoureux d'une jeune veuve de 20 ans, Célimène, qui triomphe dans les salons avec un esprit aussi vif que piquant. Molière, avec le génie d'une langue en alexandrins qui danse la valse et le tango, fait s'affronter ces deux personnages, l'amoureux furieux et sa maîtresse mondaine, pour mieux faire éclater leur impossible union. La femme éclatante mène le jeu et se sort de ses tromperies victorieuse, son amant misanthrope choisira finalement l'exil dans un désert pour calmer sa rage.

Eric Elmosnino amoureux enragé

Cheveux gris en bataille, smoking de fin de soirée, le comédien interprète un Alceste enfiévré, qui distille chaque mot, chaque alexandrin avec la fougue d'un écorché vif qui ne supporte aucune contradiction. La vérité du sentiment, la justesse d'un compliment, la sincérité d'un acte et surtout la fidélité à des valeurs et à un amour sont les axes qui gouvernent sa ligne de conduite. L'acteur est d'une justesse, d'une profondeur et d'une précision sans failles, faisant voler en éclat le sonnet d'Oronte, joué par Aurélien Recoing : c'est un texte « franchement bon à mettre au cabinet ». Rien ne l'arrête, Alceste-Elmosnino torpille tout ce qui lui paraît prétentieux et ridicule. À Philinte,



qu'interprète avec un équilibre très philosophique François Marthouret, qui lui demande si tous les hommes méritent sa détestation, Alceste répond qu'il « hait tous les hommes » et qu'il se prépare aux procès que lui intentent ses ennemis. Don Quichotte de la vérité, chevalier de la pureté, ce Misanthrope ne semble avoir aucun répit, aucun appui. Ses armes sont ses mots, tranchants comme des lames. D'ailleurs, la scénographie de Jean-Pierre Vergier place derrière ces hommes en costume de soirée un mur de miroirs brouillés, sombres reflets d'une réalité à la complexité effrayante. Ce sont eux, noirs et mystérieux reflets des mensonges des vivants, avec les jeux de lumière de Georges Lavaudant et Cristobal Castillo-Mora, qui rythment cette danse sociale et satirique. La création sonore de Jean-Louis Imbert impulse des échos métalliques étranges à ce ballet des apparences qui pulvérise l'hypocrisie.

Des femmes qui prennent le pouvoir

Georges Lavaudant fait pivoter le mur de miroir pour faire apparaître une rangée de vêtements aux couleurs chatoyantes, soies et satins colorés, robes somptueuses. C'est le royaume de Célimène, les parures et déguisements de ses salons mondains. Mélodie Richard incarne la jeune veuve, avec une langueur et une grâce qui ne supportent aucun dérangement. Elle impose sa présence et sa beauté avec un calme olympien, qui offre un bouclier voluptueux à la fureur d'Alceste. À ses côtés, le Clitandre burlesque et roublard de Luc-Antoine Diquéro, paré de basques ornés de frou-frou blancs et l'Acaste cassant de Mathurin Voltz encadrent la coquine maîtresse d'Alceste qui n'en fait qu'à sa tête. C'est justement ce que lui reproche vertement, à la manière d'une dame patronnesse, l'Arsinoé collet monté d'Astrid Bas, qui prône fidélité et rigueur morale comme pour complaire à Alceste. Jeune et belle aussi, la cousine de Célimène, jouée par Anysia Mabe, se contenterait bien aussi d'Alceste. Et il est fascinant de voir apparaître, au grand siècle et sous la plume de Molière, ces femmes jeunes, modernes, qui décident de renverser la table, et qui veulent vivre pleinement, bien qu'elles soient encore soumises à la fortune de leurs maris. De cette lutte pour le pouvoir, ce spectacle rend magnifiquement les enjeux grâce à l'éclat d'une langue ciselée et à la précision diabolique comme une machine de guerre. Un vrai bonheur.

Helène Kuttner



Le Misanthrope de Molière, mise en scène de Georges Lavaudant, à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

Crédit photo: Marie Clauzade Le Misanthrope de Molière, mise en scène de Georges Lavaudant, dramaturgie de Daniel Loayza, scénographie et costumes Jean-Pierre Vergier, maquillage, coiffure, perruqu...



Le Misanthrope de Molière, mise en scène de Georges Lavaudant, dramaturgie de Daniel Loayza, scénographie et costumes Jean-Pierre Vergier, maquillage, coiffure, perruques Sylvie Cailler et Jocelyne Milazzo, création lumière Georges Lavaudant et Cristobal Castillo-Moret, création son Jean-Louis Imbert. Avec Eric Elmosnino, Astrid Bas, Luc-Antoine Diquéro, Anysia Mabe, François Marthouret, Aurélien Recoing, Mélodie Richard, Thomas Trigeaud, Bernard Vergne, Mathurin Voltz. Aborder l'urbanité Grand Siècle, la musique des alexandrins, langue précise et ciselée, à travers Le Misanthrope de Molière, « petit système planétaire », tel est le voeu du concepteur avisé Georges Lavaudant, qui fraye aujourd'hui avec les astres auto-suffisants que sont l'Atrabilaire amoureux et Célimène.

Dans ce chef-d'œuvre étrange, tout est jeu de pouvoir face à l'autre – amours, ambitions et amitiés déçues -, sur la toile de fond d'une question : jusqu'où peut-on aller dans la sincérité, le « parler vrai », sans se mettre tout le monde à dos ? Ni comédie, ni tragédie, un entre-deux énigmatique et inconfortable confrontant Philinte, l'honnête homme, avec Alceste, radicalement méfiant.

Écoutons cet homme près à devenir l'ennemi du genre humain, qui s'adresse à son ami Philinte: « Mes yeux sont trop blessés, et la cour et la ville / Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile; / J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond, / Quand je vois vivre entre eux les hommes comme ils font; / Je ne trouve partout que lâche flatterie, / Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie; / Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dessein / Est de rompre en visière avec tout le genre humain. » (Acte I, scène 1)

L'âge classique relève de la pensée humaniste, et sous le regard lucide du sage, le monde apparaît coupé de la sagesse et ressemble à une comédie des apparences où chacun, selon son rang et son humeur, joue le rôle que lui dicte son ambition, sa vanité et son intérêt... Mais reconnaître avec lucidité le règne du mensonge ne doit pas conduire à méconnaître le prix d'une illusion qui fonde l'harmonie sociale. Et le prétendu sage qui s'amuserait à révéler le vrai visage des hommes passerait pour un fou furieux. (Préface de Jacques Chupeau, Le Misanthrope de Molière, Folio Théâtre, Gallimard, 1996).



Pour décor est installée sur le plateau une large paroi mobile qui sera manipulée régulièrement vice-versa, désuète galerie de glaces dont on distingue à peine les portes, renvoyant les reflets des êtres et des choses. Dans un second temps, une fois l'immense miroir retourné, apparaît une penderie-dressing dont la ligne est démesurément longue, lourde de costumes, robes et fanfreluches de théâtre – éloge coloré et souriant du théâtre dans le théâtre, et des rôles divers, que rend le metteur en scène Georges Lavaudant, accompagné de son scénographe Jean-Pierre Vergier.

La comédie classique s'accomplit dans un air mi-figue mi-raisin sous un grain d'amertume, un rien sardonique et narquois, ironique et cynique, ne laissant filtrer ni candeur ni innocence: c'est ainsi que les hommes vivent en 2025.

Oronte – excellent Aurélien Recoing qui compose son personnage avec gourmandise -, l'amant de Célimène et rimailleur de sonnets, est grotesque d'emblée, quêtant en vain amour et amitié. Les petits marquis, Clitandre – Luc-Antoine Diquéro – et Acaste – Mathurin Voltz -, tous deux amants de la même Célimène, ont plaisir à jouer les courtisans ridicules et niais, en rajoutant dans les rires aigus, la légèreté et la désinvolture des flatteurs. Du côté des comiques encore – Bernard Vergne et Thomas Trigeaud-, valet, garde de la maréchaussée, ne sont pas en reste dans la loufoquerie.

La prude et équivoque Arsinoé qu'interprète Astrid Bas libère comme un fiel doux-amer. En échange, Eliante, cousine de Célimène – Anysia Mabe -, plus pondérée, apporte douceur et quant-à-soi, elle est capable de plaire aussi.

Mélodie Richard dans le rôle de la belle Célimène joue sa partition avec grâce et assurance, ménageant chacun, aimable et insincère avec tous, et dans la non-volonté de choisir qui elle aime, qui elle éloigne d'elle, libre enfin.

François Marthouret incarne l'ami fidèle d'Alceste, mesuré et équitable. Quant à ce fieffé grondeur d'Alceste, il se fait attachant grâce au jeu d'Eric Elmosnino, absolument convaincant dans sa rage à peine contenue pour ce qui est des agissements d'autrui, vif, mobile, porté par une saine colère que sa diction tonique met en lumière, précise, tenace, rapide, joliment maîtrisée.



Le Misanthrope, de Molière

« Je veux qu'on soit sincère... ». Dès la première scène du Misanthrope Alceste affiche la couleur et déclare la guerre à l'hypocrisie. Cet Alceste anguleux, lancé bille en tête dans un combat perdu...



Eric Elmosnino excelle en Misanthrope, dans la mise en scène tirée au noir de Georges Lavaudant. Publié par Noël Tinazzi Critiques Théâtre 0

« Je veux qu'on soit sincère... ». Dès la première scène du

Misanthrope Alceste affiche la couleur et déclare la guerre à l'hypocrisie. Cet Alceste anguleux, lancé bille en tête dans un combat perdu d'avance contre les lois de la mondanité, c'est Eric Elmosnino. Tout au long du spectacle qui va suivre (deux heures sans entracte), tel un oiseau déplumé, il va porter haut le flambeau de la résistance aux lois du monde et, seul contre tous, défendre bec et ongles son credo.

Avec une maîtrise consommée dans la diction des alexandrins, ménageant leur musique, leur balancement, avec des respirations, des accélérations, crescendos et autres glissandos, l'acteur, quoiqu'en tenue de soirée comme les autres, a l'air d'un alien. Et s'affirme sans conteste comme l'Alceste de sa génération. Capable de faire passer des rimes aussi difficiles que « cette jeune veuve » avec « défauts qu'on lui « treuve » [trouve]. Vers qui disent tout de sa dépendance à la coquette Célimène qu'il prétend réformer en savourant quoiqu'il en dise les souffrances qu'elle lui inflige.

Très à l'aise dans la mise en scène exigeante, pointilleuse de Georges Lavaudant qui monte pour la première fois Molière et tire au noir la comédie atrabilaire si peu comique, en cinq actes et en vers (1666). De profil comme son interlocuteur, Philinte l'honnête homme (le débonnaire François Marthouret), Alceste se lance dans une joute verbale à fleurets mouchetés, devant un mur de miroirs oxydés, planté au milieu de la scène évoquant immanquablement la cour de Versailles où ce beau monde s'affiche, se mire et s'admire. Mais tout change au deuxième acte, lorsque Célimène, la jeune et belle veuve, paraît : oh surprise, le mur-miroir pivote soudain sur lui-même et fait apparaître l'envers du décor.

Derrière le miroir, sur de simples portants est accrochée toute une garde-robe féminine aux couleurs éclatantes témoin de la futilité de la dame, son caractère volage, fuyant, insaisissable. Face à Alceste qui la taraude et veut faire tomber le masque, la femme forteresse imprenable, jouée par l'onduleuse Mélodie Richard, se lance alors dans un plaidoyer pro domo dont l'argumentation tient en ce seul vers « Puis-je empêcher les gens de me trouver aimable ? ». Il apparaît très vite que le



> 19 mars 2025 à 16:45

couple Alceste/Célimène s'avère intenable. A qui la faute ? Chacun a son idée là-dessus et prétend détenir la vérité. Pour le spectateur appelé à jouer le rôle d'arbitre dans ce spectacle d'où n'est pas exclue une dose de misogynie, il est clair qu'ils sont tous les deux également narcissiques et complaisants. Mais alors que lui ne l'est qu'envers lui-même, elle l'est aussi envers les autres.

Panier de vipères Dans leur combat douteux, c'est elle qui va l'emporter car elle détient une carte maîtresse : la jeunesse. Mais cette vérité n'apparaîtra qu'au terme de péripéties purement verbales où Molière s'en donne à cœur joie avec des vers finement acérés, dans des passes d'armes rythmées par les changements de décor. En fait, mur de miroirs troubles et garde-robe éclatante figurent les deux facettes d'un même monde condamné.

Avec gourmandise, chacun des deux va affronter ses propres démons. Lui, intraitable face à son ami Philinte qui lui suggère inlassablement d'arrondir les angles. Ou encore dans ce grand moment de la pièce où il s'épuise à convaincre le rimailleur Oronte (Aurélien Recoing, plus fat que nature) que la chanson populaire « J'aime mieux ma mie, au gué... » vaut infiniment mieux que les « méchants vers à la pompe fleurie » où d'aucuns se ridiculisent (suivez mon regard). Le ton monte entre ces deux coqs piqués à vif et l'affaire ira jusqu'en justice où Alceste, comble d'iniquité, sera condamné pour excès de franchise.

Pour sa part, Célimène se divertit fort dans la course effrénée à la coquetterie, son sport favori. Ses partenaires les plus faciles à manœuvrer sont les « petits marquis » Acaste et Clitandre qui se prétendent ... ses prétendants et atteignent des sommets de cuistrerie. Les femmes sont plus « dures à cuire » car sur le marché de la fatuité, la concurrence est rude ! Ainsi la vipère Arsinoé (Astrid Bas délicieusement retorse) avec qui elle rivalise d'hypocrisie.

Seule, dans ce panier de vipères, Eliante (exquise Anysia Mabe) reste fidèle à la ligne de probité et de sincérité qu'elle s'est fixée. Cela suffit-il pour qu'Alceste change son point de vue ? Que nenni, il va s'obstiner dans sa quête d'un « endroit écarté » où il pourra déguiser son dépit amoureux en haine du genre humain. Et goûter pleinement le sentiment de sa supériorité.

Le Misanthrope, de Molière, mise en scène Georges Lavaudant, au Théâtre de l'Athénée jusqu'au 30 mars, <https://www.athenee-theatre.com>

Dramaturgie : Daniel Loayza. Scénographie et costumes : Jean-Pierre Vergier. Assistante à la mise en scène : Fani Carencó. Maquillage, coiffure, perruques : Sylvie Cailler, Jocelyne Milazzo. Assistante costumes : Siegrid Petit-Imbert. Création lumière : Georges Lavaudant, Cristobal Castillo-Mora. Création son : Jean-Louis Imbert

Avec Eric Elmosino, François Marthouret, Mélodie Richard, Aurélien Recoing, Astrid Bas, Luc-Antoine Diquéro, Anysia Mabe, Bernard Vergne, Mathurin Voltz.

Photo: Marie Clauzade



Le Misanthrope. Oh Solitude ! - Arts-chipels.fr

Phot. © Marie Clauzade Éric Elmosnino, en Alceste vieillissant, s'érige vent debout contre son siècle, tandis que Célimène flirte en toute liberté. Vue par Georges Lavaudant, la planète Molière devient miroir de notre temps. Dans un décor en noir et blanc,...



Éric Elmosnino, en Alceste vieillissant, s'érige vent debout contre son siècle, tandis que Célimène flirte en toute liberté. Vue par Georges Lavaudant, la planète Molière devient miroir de notre temps. Dans un décor en noir et blanc, une comédie en demi-teinte.

Dès son entrée Éric Elmosnino, costume noir et chemise blanche, comme l'ensemble des interprètes, affiche un Alceste chagrin et colérique : « Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre. » Il condamne haut et fort l'hypocrisie des « gens à la mode », leurs « embrassades futiles » et leurs « inutiles paroles », lance-t-il à Philinte, ici François Marthouret, figure paternelle dont l'âge donne du poids à ses conseils. Il enjoint Alceste de ménager la chèvre et le chou : « Mon flegme est philosophe autant que votre bile ». On verra par la suite que Molière lui donne raison : « socialement » en tout cas, il tire son épingle du jeu. Il pointe avec ironie la faille qui mènera son ami à sa perte : son amour pour Célimène « Je confesse mon faible », « la raison n'est pas ce qui règle l'amour », concède le Misanthrope, pris au piège des charmes de la jeune veuve délurée et adulée du tout Paris ! Éric Elmosnino compose un Alceste assez monolithique, fermé à tous les arguments, et de plus en plus sombre au fil des événements. Il se met tout le monde à dos, à commencer par le pédant Oronthe, en dénigrant son sonnet, déclamé avec une emphase caricaturale par Aurélien Recoing.

Georges Lavaudant joue sur la différence de génération entre Philinte, Alceste, Oronte et Célimène et sa cour de petits marquis, qui ont l'excuse de la jeunesse à vouloir s'amuser. Mélodie Richard incarne une jeune femme de notre temps, qui résiste aux manières jalouses et à l'ultimatum d'Alceste quand il lui demande de choisir entre la solitude à deux et la société... Elle revendique la liberté : « Moi, renoncer au monde avant que de vieillir, / Et dans votre désert aller m'ensevelir ! » « La solitude effraye une âme de vingt ans ». Et, toute fluette qu'est l'actrice, elle fait valoir la juste cause de son personnage, sans trahir toutefois Molière qui épingle sa duplicité dans une scène en forme de procès. Mais elle connaît aussi son monde, car même celui qui lui déclarait sa flamme contre vents et marées a vite fait de la jeter et de demander la main de sa cousine, l'aimable Élianthe.



> 20 mars 2025 à 17:14

Qui a tort et qui a raison, la mise en scène ne tranche pas, faisant valoir que les points de vue diffèrent selon l'âge qu'on a.

« Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,/ Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices ;/ Et chercher sur la terre un endroit écarté/ Où d'être homme d'honneur, on ait la liberté. ». Clin d'œil au public : c'est sur l'air d'O Solitude de Henry Purcell qu'Éric Elmosnino quitte la partie. Est-ce lui qui tourne le dos aux autres ou les autres qui le rejettent ? « C'est la comédie d'un homme qui veut avoir un entretien décisif avec une femme qu'il aime et qui, au bout de la journée, n'y est pas parvenu », disait Louis Jouvet du Misanthrope. Georges Lavaudant, lui, y voit l'affrontement entre un Alceste « né trop vieux pour un siècle trop jeune, avec la passion pour cette vieille lune, la vérité ». Un revenant qui risque de troubler la fête que Célimène mène bon train en compagnie des petits marquis. Autre clin d'œil musical qui nous ramène à notre monde contemporain, c'est sur le morceau de What'd I Say de Ray Charles qu'elle danse jusqu'à ce que, démasquée, sa fête se termine en un bal tristounet. L'humeur noire de l'atrabilaire amoureux semble avoir infusé l'ambiance générale.

Poufendeur de la vérité à la triste figure, Alceste, selon Lavaudant, manie davantage l'ire que la dérision ou la moquerie. Le metteur en scène laisse peu de place pour la farce dans l'interprétation qu'il propose de la pièce, à part les minauderies de Clitandre (Luc-Antoine Diquéro), Acaste (Mathurin Voltz) et Oronte le rimailleur (Aurélien Recoing). Même la scène de crépage de chignon verbal entre Arsinoé (Astrid Bas) et Célimène tient davantage du persiflage que du gros comique.

Une scénographie à double face

Un panneau tapissé de miroirs barre le plateau, sorte de couloir où, sur un sol noir jonché de particules blanches, les personnages passent tour à tour. Le mur pivote pour découvrir, à son envers, une penderie garnie de robes chatoyantes : nous sommes dans les appartements de Célimène. Les vêtements colorés de la belle – qu'elle ne portera pas, se limitant au noir et blanc comme ses partenaires – contrastent avec la sobre bichromie des costumes et du décor signés Jean-Pierre Vergier, compagnon de toutes les aventures de Georges Lavaudant, depuis ses débuts au Théâtre Partisan de Grenoble dans les années 1970. Sur le plateau, seules des chaises seront installées pour le besoin de certaines scènes. Si les perruques des petits marquis introduisent quelque extravagance, et les citations sonores de Jean-Louis Imbert de discrètes touches d'ironie, l'esthétique générale, d'une parfaite harmonie et d'une neutralité certaine, met en relief le jeu des acteurs, la pertinence du texte et la beauté de la langue.

En faisant fi de la rime au profit de la fluidité du texte, les acteurs font ressortir l'habileté du dramaturge en même temps que la palette verbale colorée du poète. Molière a l'art de conjuguer, dans la même phrase, expression populaire et tournure précieuse. Du choc des mots naissent des effets comiques supplémentaires. L'atrabilaire amoureux, Célimène, Philinte et les autres nous emportent dans le tourbillon du Grand Siècle, au sein d'un microcosme dont Molière connaît bien les ruses, les intrigues et les guerres amoureuses. Un monde auquel il appartient, par la force des choses. Il condamne son Alceste à la solitude, mais on le sent partie prenante de sa colère. Ce misanthrope, qui dénonce les simagrées et les faux semblants de la société n'est-il pas à notre image, impuissant à réformer le monde tout en vitupérant ses contemporains ? Ce théâtre d'une autre époque tend un miroir à notre vieux monde risible et fatigué.

Le Misanthrope de Molière S Mise en scène Georges Lavaudant S Dramaturgie Daniel Loayza S Scénographie et costumes Jean-Pierre Vergier S Assistante à la mise en scène Fani Carencio S Maquillage, coiffure, perruques Sylvie Cailler, Jocelyne Milazzo S Assistante costumes Siegrid Petit-Imbert S Création lumière Georges Lavaudant, Cristobal Castillo-Mora S Création son Jean-Louis Imbert S Avec Alceste Eric Elmosnino, Philinte François Marthouret, Célimène Mélodie Richard, Oronte Aurélien Recoing, Arsinoé Astrid Bas, Clitandre Luc-Antoine Diquéro, Éliante Anysia Mabe,



Basque Bernard Vergne, Du Bois , AcasteMathurin Voltz S Production LG théâtre ; Cité européenne du théâtre, Domaine d'O S Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National S Avec le soutien du Colombier/Cie Langajà Groupement, de la MC93 et de l'Odéon - théâtre de l'Europe S Créé au Domaine d'O de Montpellier en janvier 2025 S Durée 2 heures

Du 12 au 30 mars 2025 Théâtre de l'Athénée Louis Jovet Paris 9e T. 01 53 05 19 19



Le Misanthrope

Georges Lavaudant a choisi de mettre en évidence la lisibilité structurelle d'une pièce, par

Théâtre de l'Athénée, jusqu'au 30 mars 2025 Le décor, très sobre et efficace, fait de deux panneaux (la scène publique, miroitante vs l'intimité privé du couple), qui alternent dans une ambiance qui tient à la fois du grand siècle et des années folles, matérialise scénographiquement cette dualité qui ne touche pas du reste seulement Alceste mais aussi Célimène. À côté de la galerie des glaces on l'on est en représentation, les duos intimistes, perdus au milieu d'un emblématique dressing, montrent une Célimène profondément éprise de ce drôle d'homme dont on ne peut non plus remettre en cause le profond attachement qu'il éprouve pour celle qu'il aime. Car, et c'est aussi ce qui le rend si charmant, il sait le dire sans honte, avec une sincérité et un naturel désarmants alors que se pressent par exemple d'autres prétendantes aux aguets dans l'éventualité d'une rupture: c'est Arsinoé bien sûr, qu'Astrid Bas défend très justement, certes dans son registre, direct, franc et quasi contractuel, mais non sans justesse, ni raison n'en déplaît à Célimène; mais c'est aussi, pour un temps du moins, Éliante (Anysia Mabe) de façon plus maladroite mais avec une grande sensibilité. Ainsi, cette opposition tient moins aux contradictions classiques du cœur et de la raison, tant il est vrai qu'Alceste a bien des raisons raisonnables d'aimer Célimène, qu'aux contraintes de la vie sociale qui viennent heurter sans cesse les instincts naturels de l'homme en société. L'amour, comme sentiment et comme séduction, est au cœur de cette contradiction qu'Alceste vit difficilement quand Célimène la vit naturellement, tout comme Philinte que par ailleurs François Marthouret sort de l'insignifiance avec brio pour en faire un vrai protagoniste: il arrive à ses fins non sans un vrai savoir-faire, avec la conquête in fine d'une Éliante qui balançait entre sa passion et sa prudence. Chez Alceste, sorte d'outsider que Rousseau aimera tant ainsi que bon nombre de romantiques, à la limite sans doute même du contre-sens, la dialectique est moins fluide. Homme du tout ou rien, il vit la sociabilité comme une dénaturation, et non comme un apprentissage; il vit l'exigence morale non pas comme un art des interactions entre les valeurs, les codes et les situations mais bien comme un dogme, absolu et idéaliste - une